30e année édit. tri-hebdomadaire, N° 84. SAMEDI, 20 JUILLET, 1872. 8e année édit. quotidienne, NO 64

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Pour douze mois..... $4.00
Pour six mois 2.00

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour douze mois $6.00
Pour six mois 3.00

L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS. On ne peut s'abonner pour moins de six mois, et en payant d'avance. Lorsqu'il s'agit d'abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant, et après solde de tout compte.

On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion.....$0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.08
Pour chaque insertion subséq. par ligne. 0.02

☞ Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraîtront le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

UN PROGRAMME DE POLITIQUE ROYALE.

M. de Saint Chéron vient de publier, dit *l'Union* de Paris du 2 juillet, un programme de politique royale, tiré textuellement des Lettres et des Manifestes de Monsieur le Comte de Chambord.

Ce programme est comme un projet de constitution fondé sur les bases les plus larges, d'autres diraient sur les bases les plus libérales. Si nous étions en un temps où l'anarchie aurait fait moins de ravages dans les esprits et dans les cœurs, tous les vœux, toutes les aspirations, se rallieraient autour de cette Charte qui ne laisse en souffrance aucun intérêt et répond à tous nos besoins sociaux. Croyons, toutefois, après tant et de si terribles leçons, que cette loyale et patriotique parole finira par être entendue ; et c'est aujourd'hui surtout, comme un heureux présage, de voir ces belles professions de doctrines royales remises avec ensemble sous les yeux de tous les partis, juste au moment où nous sont sous une émotion égale à la vue des conditions désastreuses que la France est obligée de subir.

PROGRAMME POLITIQUE DE HENRY V.

I

POUVOIR EXÉCUTIF.

La monarchie en France, c'est la maison royale indissolublement unie à la nation (manifeste du 25 octobre 1852).

Je regarde les droits que je tiens de ma naissance comme appartenant à la France (au baron Hyde de Neuville, 4 février 1844).

Ces droits, je ne les ferai jamais valoir que dans l'intérêt de ma patrie (à Berryer, 15 janvier 1849).

J'ai hautement manifesté ma conviction que le bonheur de la France ne pouvait être assuré que par l'alliance sincère des principes monarchiques avec les libertés publiques (au vicomte de Saint-Priest, 22 janvier 1848).

II

POUVOIR LÉGISLATIF.

Ce que je demande, c'est de présider aux destinées du pays en soumettant, avec confiance, les actes du gouvernement au sérieux contrôle de représentants librement élus. (A M.***, 8 mai 1871.)

Nous donnerons pour garantie à ces libertés publiques, auxquelles tout peuple chrétien a droit, le contrôle des deux Chambres. (Manifeste de Chambord, 5 juillet 1871.)

III

POUVOIR ÉLECTORAL

Nous donnerons pour garantie à ces libertés publiques, auxquelles tout peuple chrétien a droit, le suffrage universel honnêtement pratiqué. (Manifeste de Chambord, 5 juillet 1871.)

IV

ÉGALITÉ DEVANT LA LOI

Je ne veux pas être le roi d'une classe, ni d'un parti, mais le roi de tous. (Au général Donnadieu, 59 août 1844.)

V

RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

Nul doute que je ne sois disposé à laisser à l'Eglise la liberté qui lui appartient. Mais, de leur côté, les évêques et tous les membres du clergé ne sauraient éviter avec trop de soin de mêler la politique à l'exercice de leur ministère sacré, et de s'immiscer dans les affaires qui sont du ressort de l'autorité temporelle. (A M***,—29 mai 1857.)

Pleine liberté de l'Eglise dans les choses spirituelles, indépendance souveraine de l'Etat dans les choses temporelles, par le fait accord de l'une et de l'autre dans les questions mixtes, tels sont les principes qui doivent aujourd'hui régler les rapports des deux puissances. (A M. de Chevrier, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — 26 mars 1859.)

VI

LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Vous savez ce que je pense de la liberté individuelle, et des garanties que le sentiment public réclame contre l'arbitraire. C'est surtout dans le respect des lois, dans l'honnêteté et la moralité des dépositaires du pouvoir que sont les garanties de ce droit essentiel. (A M. ***, 12 juin 1855).

VII

LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Je m'associe à la lutte persévérante des catholiques de tous les partis en faveur de la liberté d'enseignement, qui ne devrait avoir d'autres limites que l'autorité tutélaire dont un sage gouvernement ne saurait se départir, dans l'intérêt de la société. (Au vicomte de Saint Priest ; 22 janvier 1848).

VIII

PROLÉTARIAT

Quant aux associations ouvrières en se formant dans des idées d'ordre, de moralité, d'assistance mutuelle, elles constitueront des intérêts collectifs sérieux qui auront droit à être représentés. (A M. ***, 12 juillet 1855.)

Il faut rendre aux ouvriers le droit de se concerter, en conciliant ce droit avec les impérieuses nécessités de la vie publique. Il est naturel qu'ils se forment en syndicats de patrons pour régler à l'amiable les différends relatifs au travail et au salaire. Toute réunion devra être accessible aux agents du pouvoir. (Lettres sur les ouvriers, 20 avril 1865.)

IX

DÉCENTRALISATION.

Décentraliser l'administration largement, mais progressivement, et avec prudence, ce serait déjà un grand bienfait pour le pays. Mais même sur le terrain social et politique, la décentralisation ne produirait pas de moins précieux avantages. Elle peut créer les mœurs politiques. En appelant tous les Français à s'occuper de leurs intérêts, dans leur commune, leur canton, leur département, on verra se former un personnel qui, à l'indépendance, joindra l'expérience pratique des affaires. (Lettre sur la décentralisation, 14 novembre 1862.)

X

POLITIQUE GÉNÉRALE.

Je comprends les conditions que le temps et les événements ont faites à la société actuelle. Je reconnais les intérêts nouveaux. (Au duc de Noailles, 5 octobre 1848.)

L'égalité devant la loi, la liberté de conscience, le libre accès pour tous les mérites à tous les emplois, à tous les honneurs, me sont chers comme à vous. (A Berryer, Venise, 23 janvier 1851.)

Exclusion de tout arbitraire ; le règne et le respect des lois, l'honnêteté et le droit partout ; le pays sincèrement représenté, votant l'impôt et concourant à la confection des lois ; les dépenses sincèrement contrôlées, la propriété, la liberté individuelle et religieuses inviolables et sacrées. L'administration communale et départementale sagement et progressivement décentralisées ; le libre accès pour tous aux honneurs et avantages sociaux ; telles sont les véritables garanties d'un bon gouvernement. (Au duc de Lévis, 12 mars 1856.)

Un pouvoir fondé sur l'hérédité monarchique, le gouvernement représentatif dans sa puissante vitalité, les dépenses publiques sérieusement contrôlées, le règlement des lois, le libre accès de chacun aux emplois et aux honneurs, la liberté religieuse et les libertés civiles consacrées, l'administration intérieure dégagée des entraves d'une centralisation excessive, la propriété foncière rendue à la vie et à l'indépendance par la diminution des charges qui pèsent sur elle, l'agriculture, le commerce, l'industrie encouragés, et au dessus de tout cela, une grande chose : l'honnêteté. (Au vicomte de Saint Priest, 9 décembre 1866.)

Pour copie conforme :

DE SAINT-CHERON.

Lettres Parisiennes.

Paris, 26 juin.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir ces jours-ci, avec un officier, qui m'a donné sur la situation morale de l'armée de très-curieux renseignements. Il est certain que depuis un an des modifications sérieuses ont été opérées déjà, qui pourront produire d'excellents résultats. Ainsi, parmi les officiers il règne un désir sincère et une véritable émulation de travail. On a compris l'importance de l'étude, et on lit avec soin tous les travaux qui se publient sur la dernière campagne. La Bibliothèque militaire, dont M. Camille Rousset, l'historien de Louvois et le bibliothécaire du ministère de la guerre, a la direction, rend dans les casernes, dans les régiments, de véritables services. Dans les rangs inférieurs de l'armée, les dispositions ne sont pas moins bonnes ; la discipline d'abord est mieux observée ; la tenue des troupes excellente, l'esprit du soldat très-sûr. La sévérité avec laquelle, dans les camps autour de Paris, on tient éloignés de cette ville les soldats, en ne leur accordant que très-difficilement la liberté de s'y rendre, a eu déjà les meilleurs effets en mettant d'abord les troupes à l'abri de la propagande révolutionnaire, et entretenant ensuite dans leurs rangs cet esprit de corps que vantait récemment et avec tant de raison le ministre de la guerre, dans une circulaire adressée à tous les commandants des subdivisions militaires.

Il n'y a pas à nier que beaucoup de ces très-heureux résultats ne soient dus au régime des campements, qui a été inauguré l'année dernière, et auquel M. Thiers a tenu absolument que l'armée entière fût rompue. Mais aussi bien il est juste de reconnaître que ce régime n'est avantageux, qu'il n'est même supportable pour les troupes qu'autant qu'il soumet celles-ci à des habitudes constantes de travail. Le mot du général Trochu, que le travail était dans l'armée le meilleur véhicule de la discipline, s'est vérifié sous nos yeux d'une façon saisissante ; le général Trochu aurait dû seulement ajouter ! que le travail était en même temps pour les soldats le meilleur véhicule de la santé. Voici en effet, ce que l'on a pu constater chaque jour dans tous les campements établis pour les troupes autour de Paris et de Versailles.

Pendant tout l'hiver la plupart de ces troupes se sont trouvées dans des conditions hygiéniques qui étaient détestables, obligées de coucher sur des terrains boueux, détrempés, dans des baraques mal fermées, ouvertes à tous les vents. A la guerre, me disait un officier, le soldat peut supporter cela sans se plaindre et même sans trop souffrir. Il est soutenu par le sentiment du devoir, par la surexcitation même du péril. Il n'en est pas de même en temps de paix, où le soldat est plus exigeant, et où il se résigne difficilement à une dureté de vie dont il ne comprend ni la nécessité, ni l'avantage. Aussi le régime des campements avait-il dans l'armée et jusqu'au ministère de la guerre, de nombreux adversaires. Les plus grands efforts avaient été faits auprès de M. Thiers pour le dissuader de soumettre l'armée à un tel régime.

L'expérience, comme vous le savez, a donné raison à M. Thiers. L'armée supporta cette épreuve avec un remarquable courage, et non-seulement le sentiment de la discipline gagne à la vie des camps, mais encore jamais l'état sanitaire de l'armée ne présenta un aspect plus satisfaisant et plus favorable. Jamais les troupes n'ont eu moins de malades, en effet, que pendant cet hiver, qu'elles ont passé si durement. Or, savez-vous à quoi tenait cet heureux résultat, et comment on peut expliquer un tel état sanitaire. La raison en est fort simple, les troupes travaillaient ; elles travaillaient sans cesse, sans relâche, obligées qu'elles étaient même, en dehors des corvées réglementaires et régimentaires, qui étaient nombreuses, de remuer la terre, des pierres, d'élever des retranchements, pour améliorer leurs campements, perfectionner leurs baraques, et se mettre à l'abri de la dureté et de l'intempérie de la saison. Du matin au soir, le soldat travaillant, il n'avait pas le temps d'être malade.

Au contraire, depuis que la belle saison est venue, le soldat travaille moins, et bien qu'avec des temps moins durs les conditions hygiéniques soient meilleures pour l'armée, l'armée cependant a beaucoup plus de malades, et jamais son état sanitaire n'a peut-être été plus mauvais que depuis que les beaux jours sont venus. Singulière et curieuse expérience, n'est-ce pas, qui vérifie une fois de plus l'efficacité du travail.

—

Paris, 2 juillet.

La séance d'hier a été assez agitée. La présence inopportune de M. Rouher à la tribune a soulevé un orage.

Le résultat de cette séance sera d'amener le vote des matières premières par la gauche en haine de M Rouher et de l'Empire. La droite votera contre M. Thiers, non par amour pour l'Empire ni par enthousiasme pour M. Rouher, mais par opposition aux violences de la gauche, aussi bien que par esprit d'opposition à M. Thiers.

Le tumulte provoqué par M. Rouher durait encore lorsque M. de Rémusat est monté à la tribune pour donner connaissance à l'assemblée du projet de traité avec l'Allemagne. La vue seule du ministre des affaires étrangères avait fait naître du mécontentement à l'extrême droite. Pourquoi M. Thiers laissait-il à M. de Rémusat l'honneur de cette communication à l'Assemblée ?

La lecture de ce document diplomatique, écoutée d'abord en silence, est interrompue par un cri de la gauche : Ecoutez, monsieur Rouher ! on lui répond de la droite : Ecoutez, monsieur Jules Favre ! Le négociateur de Ferrières se lève, gesticule, ouvre la bouche, il veut parler, mais, comme le dit un témoin oculaire, à défaut de pudeur, le bruit lui fait rentrer ses paroles dans la gorge.

Les ambassadeurs des puissances étrangères assistaient dans leurs loges à ces manifestations de la gauche de l'Assemblée. Le citoyen Tolain s'était précipité sur le centre droit. Là il hurlait avec frénésie, lorsqu'un député, le saisissant par le collet, lui montra sa place d'un geste impérieux, que le membre de l'Internationale regagna en continuant ses gesticulations. Voilà des scènes qui ne sont pas faites pour rehausser la France dans l'estime des nations étrangères.

Bref, pendant la lecture du traité, la droite a su garder une attitude digne, mais attristée. L'impression générale n'a pas été favorable au traité. En certains points, à ce que prétendent les adversaires de M. Thiers, la négociation nouvelle est pire que le traité de 1871. Deux questions, en effet, étaient à débattre : la libération du territoire et la question financière. Si pour cette dernière le gouvernement a obtenu une prolongation des délais pour le payement de l'indemnité, il a prolongé d'autant l'occupation étrangère. La Marne et la Haute-Marne seront libérés, il est vrai, quinze jours après le payement du premier demi-milliard, mais l'armée allemande n'est pas diminuée d'un homme, et son occupation s'étendra sur quatre départements jusqu'à la libération définitive, qui aura lieu en 1875.

Le gouvernement s'est réservé cependant le droit de payer les trois milliards avant la dernière échéance, mais cette espérance est bien chimérique, puisque M. de Rémusat lui-même convient que le payement d'une somme de trois milliards exige en tout temps une période de vingt-quatre à trente mois dans la situation normale du crédit. Peut-être y a-t-il exagération dans cette évaluation.

L'Assemblée adoptera-t-elle le projet ? Il est permis de se poser cette question, il est plus difficile de la résoudre. Pour le moment, on en est réduit aux bruits qui circulent. On n'a pas manqué de dire que M. Thiers donnerait sa démission si la commission et la Chambre repoussaient le traité. Dans les couloirs, il était question de demander le comité secret pour la discussion, quelques députés étaient d'avis qu'il serait digne d'approuver le traité sans aucune discussion. Ces deux propositions n'ont aucune chance d'être adoptées. Les bureaux ont nommé aujourd'hui la commission chargée de faire un rapport sur le projet, qui viendra en séance publique un jour de cette semaine.

Il impossible de présager déjà le sort réservé au nouveau traité. Je dois noter qu'il a été mal accueilli à la Bourse. Il y a une faiblesse sur toutes les valeurs. Cependant personne ne doute du succès de l'emprunt. Les conditions en seront connues après le vote du traité.

On croit savoir que le taux d'émission serait de 85 francs.

Le général Trochu, au début de la séance, a donné sa démission, qui a été accueillie par des regrets marqués.

Nouvelles d'Espagne.

On écrit de la frontière pyrénéenne, le 1er juillet :

« La dissolution des Cortès est un fait accompli.

» Victor-Emmanuel, nous voulions dire son fils, a refusé au *pacificateur* de Biscaye, à l'ancien régent, la suspension des garanties constitutionnelles ; mais le vent était au radicalisme, il accorde à Ruiz Zorilla, l'ex-journaliste, la faculté de réunir la troisième Assemblée de son règne, plus ou moins *légalement*.

» Oui, la troisième, les deux autres ont à peine vécu, absolument comme les huit ministères que nous détaillions l'autre jour.

» Tout cela en dix-huit mois ! A l'instar du macaroni, c'est filer bien vite.

» On connaît le changement de presque tous les gouverneurs, de presque tous les capitaines-généraux (y compris ceux de Cuba et de Puerto-Rico) de presque tous les juges ; enfin, de presque tous les diplomates !... On est ou on n'est pas radical, mais le ministère a pris là une peine inutile.

» D'abord, les électeurs espagnols, ennemis en général des déplacements sont plus que fatigués de nommer des assemblées qui vivent, hélas !... l'espace d'un matin.

» Au reste, presque tous les comités prêchent l'*abstention* :

» Les unionistes,

» Les sagastistes,

» Ces fronterizos,

» Les alphonsistes-montpensiéristes,

» Les alphonsistes-anti-montpensiéristes.

» Les républicains fédéraux ;

» Quant aux carlistes, les premiers qui ont eu l'honneur de prendre les armes pour chasser l'*étranger*, ceux-là ne peuvent être à la fois électeurs et combattants.

» Restent les radicaux zorrillistes, soit monarchiques (il y en a de républicains,) et le petit groupe des républicains, unitaires, qui espèrent escorter le duc d'Aoste jusqu'à Cartagène.

» Quelle Assemblée pourrait sortir de là, dans le cas où l'*imprévu*, dont le rôle révolutionnaire est si grand, ne transformerait pas l'Espagne *avant le 24 août* en un camp d'Agramant ?

» Les forces carlistes de la Catalogne, sous les ordres de l'énergique général Tristany, augmentent tellement que les troupes amedeistes sont sur la défensive à Gerône, Manresa, Vich, etc., et qu'elles ne quittent guère les casernes. Les volontaires de la province de Tarragone sont commandés par le colonel du génie Frances, très aimé des populations pour ses talents militaires et la belle organisation de ses bataillons.—La situation de cette partie de l'Espagne inquiète beaucoup le ministre de la guerre, aussi il vient d'y expédier 16 nouveaux bataillons.

» A Tolède, en Estramadure, dans l'Aragon, chaque matin la gazette nous *annonce* la dispersion d'une bande ; donc elles existent. Ajoutons qu'elles comptent plusieurs milliers de carlistes.

» Vous connaissez les excès de toute sorte commis par les insurgés *socialistes* de Jerez ; après avoir pillé les églises, cherché partout les prêtres pour les assassiner, incendié quelques maisons de *riches*, fait boire à leurs chevaux l'eau bénite, *ils ont fusillé les images religieuses !*

La Commune de Paris sera distancée par la demagogie espagnole.

Ces actes sauvages auraient-ils impressionné le duc d'Aoste ? Toujours est-il qu'il aurait l'intention de prendre les bains à Saint-Sébastien. D'autres prétendent qu'il voudrait faire une visite à sa sœur la reine de Portugal.

» En 1854, la reine Christine partit de Madrid, *la nuit*, escortée de deux escadrons, après avoir vu son palais pillé et entendu les malédictions du peuple ; elle fut obligée de venir en France... *par Lisbonne*.

» En 1868, sa fille, Dona Isabelle de Bourbon, était tranquillement à Saint-Sébastien lorsqu'éclata l'insurrection de Cadix. Abandonnée de tous, et seule, trop seule, elle traversa les Pyrénées.

» Entre ces deux routes, laquelle choisira le duc d'Aoste ? Tous les chemins conduisent à Rome. »

—

On écrit à la *France* des frontières d'Espagne, 29 juin :

« Le capitaine général commandant la Navarre et les provinces basques annonce la défaite de Rada, *mais il ne dit pas où*. Il ajoute qu'après la déroute, les chefs de cette bande, au nombre de neuf, gagnaient la frontière de France.

» La tranquillité n'est pas aussi complétement parfaite que le fait pressentir le gouvernement.

La meilleure des preuves, c'est le changement de résidence du quartier général, qui vient de reculer, jusqu'à Vitoria, afin de diriger les opérations d'Alava et de Biscaye.

» Si l'insurrection tombe, si les chefs de bande passent la frontière, si les insurgés se présentent à l'indulto, pourquoi le général en chef quitte-t-il la véritable position sérieuse qui puisse empêcher la réunion des bandes qui se dissolvent et qui vont se reformer plus loin, afin d'éviter les combats partiels qui seraient désastreux pour elles ?

» Le général Morlones se rapproche de Bilbao, et occupe le centre de cette vallée immense que présente le versant sud des Pyrénées.

» Victoria est, à proprement parler, le fond d'un entonnoir, dont les bords sont formés par les crêtes de Cordouna à l'ouest,—Ochandiano, Villaréal et Salinas au nord,—Gallareta, Salvaterra, Guerena à l'est,—et enfin, au sud, par un contre-fort de la Sierra intermédiaire des Pyrénées, qui conduit en s'abaissant aux plaines de la Vieille-Castille, et qui sépare Miranda de Vitoria.

» Le général en chef a-t-il été amené à ce changement de résidence afin de se rapprocher de Madrid, de se trouver dans une grande ville où les ravitaillements seront plus faciles, et d'être à proximité de Bilbao, en tenant le centre des routes qui vont en Biscaye, par Orduna, par Ubidea et Villaro, par Villaréal et Durango ?

Feuilleton Littéraire.

20 Juillet 1872.—No. 14.

HEVA.

VI

L'HABITATION DU LAC.

(*Suite.*)

Le lac, d'un vert limpide, était plombé comme Cocyte, les arbres se déguisaient tous en cyprès ; un crêpe sombre éteignait les rayons du soleil ; la campagne prenait l'aspect d'un cimetière, et l'air murmurait des plaintes confuses comme les paroles souterraines des morts.

Enfin Gabriel éprouva la sensation de l'âme du purgatoire soudainement amnistiée, en voyant le bras d'Héva se détacher de Klerbbs.

L'entretien mystérieux était sans doute épuisé.

La veuve marchait vers son beau-frère Talaïperi, et Klerbbs vers Gabriel.

Avec une étourderie brusque et feinte, Klerbbs serra les mains de son ami qui les laissa serrer et lui dit :

—Enfin, mon cher Gabriel, nous voilà l'un à l'autre. C'est pour vous que j'arrive, et j'ai failli voir tomber le jour sans vous parler... Eh bien ! quelle étrange figure avez-vous ! Vos mains sont froides, avec trente-trois degrés Réaumur !... Voyons... parlez... Pourquoi m'appeler du fond du Coromandel pour me tendre une main glacée et garder un silence de fantôme ?

—Sir Edward, êtes-vous mon ami ? dit Gabriel d'une voix qui cherche la respiration à chaque syllabe.

—En doutez-vous ?

—J'en douterai si vous me refusez ce que je vous demande.

—Demandez, demandez.

—Il faut que vous partiez sur-le-champ.

—Ah ! pour le coup, laissez-moi rire un peu... C'est pour cela que vous m'avez appelé ?... Pour me congédier !... Mais songez que j'ai fait cent vingt lieues tout d'un trait ! Etes-vous fou, Gabriel ?

—Oui.

—Mon Dieu, quel *oui !* Comme vous avez dit ce *oui !* Je voudrais prendre ce *oui* et l'empailler pour le donner à Taïma.

—Sir Edward, voudriez-vous avoir la bonté de parler une minute sérieusement ?

—Je le veux bien.

—Savez-vous que j'aime cette femme sir Edward, que je l'aime d'un amour effréné, comme on doit aimer dans ce pays et avec ce soleil ? d'un amour qui s'est formé de toutes les passions que le ciel de l'Inde a versées dans ce désert, et qui n'ont trouvé, depuis leur création, que moi pour les recueillir et m'en incendier le cœur ?

—Après, Gabriel ?

—Consentez vous à partir maintenant sir Edward ?

—Où voulez-vous que j'aille, Gabriel ? J'ai épuisé l'Inde... voulez vous me forcer à fonder une seconde ville ? Vous savez que cela porte malheur...

—Sir Edward, il y a des limites à la raillerie, entre amis !... dit Gabriel avec une dignité menaçante.

—Donnez-moi votre main, Gabriel, dit Klerbbs affectueusement ; vous me croyez votre rival, n'est-ce pas ? Vous êtes dans l'erreur. Un jour, un jour solennel... souvenez-vous-en... je vous dis que je n'aimais pas Héva... C'était un de ces jours où l'on ne peut mentir... D'ailleurs, je vous connaissais à peine... Aujourd'hui je ne l'aime pas plus qu'alors...

—Vrai ? bien vrai, Klerbbs ?

—Sur mon honneur de gentilhomme je n'ai jamais aimé cette femme !

—Les apparences sont bien trompeuses alors !

—Comme elles le sont souvent dans les affaires de la vie, comme elles le sont toujours dans les passions.

—Et pourquoi ne l'aimez-vous pas, cette femme ?

Gabriel fit cette question par étonnement et par curiosité ; mais au fond de ces deux motifs il y avait un sentiment étrange et inexplicable.

Gabriel voyait quelque chose de vaguement injurieux pour lui et pour Héva dans cette froide indifférence de Klerbbs.

On sent quelques grains d'estime dans la provision de haine que l'on porte à un rival : on lui sait gré d'abord de la préférence donnée à la femme qu'on aime, et après on le déteste cordialement.

Klerbbs recula de deux pas devant cette question de Gabriel. Celui-ci la répéta.

—Bien ! voilà maintenant qu'il va s'irriter contre moi parce que je n'aime pas son Héva, dit Klerbbs en riant.

—Oui : pourquoi ne pas l'aimer puisqu'elle vous aime ?

—Elle m'aime ! elle m'aime ! dit Klerbbs avec accompagnement d'éclats de rire ; où diable avez-vous découvert cela ?

—Il faut être aveugle pour ne pas le voir.

—Vous étiez aveugle quand vous l'avez vu, mon ami !

—Klerbbs, vous me trompez avec une adresse infernale ; vous avez l'esprit français et le génie anglais.

—Gabriel, ayez confiance en moi. Votre esprit français parle des femmes légèrement et à tout propos ; notre génie anglais a plus de réserve. Doit-on, parce qu'une femmme est dix fois millionnaire, la ruiner dans sa réputation ? Voilà donc ce que vous exigeriez de moi ! Heureusement Héva ne peut être ruinée ni dans sa fortune ni dans son honneur. Remarquez bien, Gabriel, mon geste, mon visage et ma voix sont sérieux... Vous doutez encore ?... Quelle méfiance acharnée !... Voyons, que faut-il faire pour vous mettre à votre aise et vous calmer l'esprit ?

—Il faut partir.

—Je partirai... Quand ?

—Aujourd'hui.

—C'est bientôt... Gabriel... si vous remettiez mon exil à demain ?

Ce diable d'homme ! on ne sait jamais s'il parle sérieusement ou non !

Gabriel il faut vraiment que nous ayons été dévorés tous deux par des tigres et des *attorneys* pour que je me résigne à subir les tortures que vous me donnez depuis une heure ! Mon amitié montre une patience à toute épreuve... Gabriel, je vous jure, foi de gentilhomme, que je partirai demain !

—C'est impossible demain !... Si je vous revois encore une fois... deux minutes... votre bras au bras de cette femme... elle riante ou mélancolique comme tantôt... vous familier comme un homme heureux... elle, avec cette grâce qui ne charme ! vous, avec ce visage calme... Si je vous revois ce soir à table, votre coude touchant le sien, votre pied sur la frange de sa robe ; si je vous revois à la nuit tombée, elle et vous regardant les mêmes étoiles, foulant les mêmes gazons, cueillant les mêmes fleurs, respirant les mêmes parfums, je sens que ma pauvre raison ne luttera pas contre mon désespoir ; je sens que mon front se brisera, et que maigre moi mes pieds emporteront ma tête jusqu'à vous deux, ma tête avec des yeux sanglants, des lèvres d'écume, des sourires de fou ! Klerbbs, sauvez-moi de cette désolation ! Partez ! partez !

Klerbbs prit les mains de Gabriel.

—Je partirai... dit-il d'une voix dont l'émotion garantissait la sincérité... je partirai, Gabriel... mais avant de partir, je voudrais au moins savoir pourquoi je suis venu.. Vous aviez sans doute un motif quand vous m'avez appelé... Quelque grand danger ?

Gabriel mit ses mains sur son front comme pour recueillir ses souvenirs.

—Voulez-vous que je vous montre votre lettre, Gabriel ?

—Ah ! je me rappelle !... oui... il y avait danger !... je le croyais, au moins...

—Je l'ai cru aussi, moi... je suis arrivé avec ma boîte de pistolets et en costume de bataille, en habit de bal, pour ne pas être enterré comme un paria, en cas de mort. J'entre, et je vous trouve à table ! à table avec Héva ! avec Héva que je ne croyais plus revoir... quelque jour vous saurez pourquoi... car, puisqu'il faut tout dire, lorsque je suis parti, Gabriel, c'était sans projet de retour... je comptais ne plus vous rencontrer qu'à Paris. J'allais à Tranquebar pour une affaire qui m'occupe depuis mon arrivée dans l'Inde...

—*L'Histoire des Malabars ?...*

—Bah ! cette histoire est un conte ! Je vais vous dire mon secret. Ce n'est pas mon habitude de dire des secrets.. J'allais à Tranquebar pour me marier.

Gabriel fit un bond comme un tigre frappé aux front d'une balle.

—Oui, Gabriel, poursuivit Klerbbs, j'épouse la fille du consul anglais, une jeune demoiselle charmante avec laquelle on m'a fiancé à Londres. Je me désennuyais en courant l'Inde pour attendre la majorité nuptiale de miss Ermina, ma belle (prétendue, dont je suis raisonnablement fou. Cette ancienne passion m'a sauvé d'Héva. Maintenant vous savez à peu près tout. Etes-vous content ? Non pas encore ?... Voulez-vous voir vingt lettres de mon futur beau-père, sir Douglas W..., consul à Tranquebar ? Voilà mon portefeuille... lisez... Voulez-vous voir le portrait de ma femme à douze ans ? une miniature de Swift ; la voilà sous mon jabot de batiste, en épingle : un portrait pas plus grand qu'un *half-crown*. Voulez-vous voir miss Ermina, ma prétendue ? venez à Tranquebar ; ce n'est qu'à trente lieues de Pondichery ; vous connaîtrez une ville curieuse : les Indiens la nomment *Tarubanboare, la ville des ondes de la mer !* Voulez-vous danser à mes noces ? venez le 24 juillet prochain, vous signerez au contrat.

Klerbbs, dit Gabriel profondément ému, s'il y a au monde une amitié sainte, c'est la nôtre ; elle a été contractée dans une nuit formidable. J'ai foi dans cette amitié. Excusez mes doutes, ils sont le triste fruit d'un amour qui, dans son délire, méconnaît l'amitié... J'ai été injuste... oui, vous avez besoin du repos... vous partirez demain...

—Bien ! vous me donnez un sursis ... je vois que je n'ai encore gagné que la moitié de votre confiance...

— C'est elle ! maintenant que je crains !..., une femme jeune et vive, capricieuse, passionnée, libre, maîtresse de ses actions... nous ne nous quitterons plus jusqu'à demain... Vraiment, vous avez un visage d'agonie ; je veux vous ménager comme un convalescent ; je veux mettre du luxe dans les complaisance de mon amitié. Je verrai qu'avec vos yeux, je ne marcherai qu'avec vos pieds, je ne dormirai qu'avec votre sommeil. Est-ce assez !

—Non !

—Ah ! Gabriel, vous mettez du luxe dans votre exigence.

—Mon Dieu ! est-ce ma faute à moi si je sens toujours le souvenir de son cri de joie qui saluait ce matin votre arrivée.. Klerbbs, donnez-moi la vie, accordez-moi une faveur: rompez violemment avec cette femme ; je veux que vous ayez le courage d'être son ennemi.

—Donnez-moi un plan d'attaque.

—Vous savez combien elle aime Sliga, sa jolie perruche...

—Oui... elle n'aime que cela...

—Je vais la tuer sur son perchoir..

—Pauvre bête !

—Et quand Héva désolée demandera l'auteur de ce crime, vous direz : C'est moi.

—Gabriel, c'est votre dernière exigence, n'est-ce pas ?

—Oui, Klerbbs.

—Je dirai : C'est moi !...mais, pour ne pas mentir, je vais moi-même tuer l'oiseau.

Et Klerbbs fit quelques pas résolus dans la direction de la maison ; Gabriel le retint vivement.

—Je suis content, dit-il, je tiens votre dévouement pour accompli. Laissons vivre Sliga.

—Avouez, Gabriel, que vous êtes aussi peu jaloux de la perruche...

—Je suis jaloux de tout ; de la fleur qu'elle touche, de l'arbre qu'elle regarde, du hamac qui la berce, de l'air qui l'environne, de la brise qui joue dans ses cheveux, de l'indri qui lutine avec elle ; jaloux de tout ce qui lui donne un sourire, une larme, un bonheur !

—Alors, mon cher Gabriel, remerciez les tigres ! Eh ! que deviendriez-vous, mon pauvre ami, si son puissant mari vivait encore ? Avec un peu de raison, Gabriel, on se console de la jalousie de l'arbre, de la fleur, de la brise, de l'oiseau ; mais un mari ! un mari ! ..... vous seriez mort étranglé par le de espoir.

—Mort !

—Que les tigres soient bénis !... Maintenant, Gabriel, il faut que je vous donne le secret de mon dévouement pour vous, car ce dévouement vous paraîtrait fabuleux si vous aviez votre sang-froid. Il n'est sorte de service que je ne sois prêt à vous rendre. Si j'aimais Héva, je vous l'aurais sacrifiée ; jugez de mes dispositions à votre égard. Vous m'avez tantôt rappelé la terrible nuit qui commença notre amitié ; vous n'avez oublié qu'une chose, un cri, un seul cri d'héroïsme, un cri élancé de votre poitrine avec un accent de vérité sublime qui vibre encore dans mon cœur. Vous l'avez oublié, vous ?

—Probablement..

—Probablement...

—C'est bien l'esprit français de l'oublier, c'est bien le génie anglais de s'en souvenir. Toujours donc je me rappellerai cette scène de l'arbre du Lutchmi, lorsque vous vous écriâtes, les mains dans vos cheveux et les yeux étincelants de courage : *Oh ! il faut le secourir à tout prix !...* Celui que vous vouliez secourir... c'était le mari d'Héva.

—Encore aujourd'hui, s'il vivait, j'irai le secourir dans le même danger. Il me semble que tout cela est fort naturel... N'avez-vous pas fait la même chose, vous ?

—Moi ! je vous ai retenu ! Je ne me sens pas assez d'héroïsme pour affronter tous les tigres du Bengale au bénéfice d'un mari indien. J'adore à genoux celui qui le fait, mais je ne l'imite pas. Or, maintenant, s'il y a un homme digne d'Héva, c'est vous ; oui, vous avez gagné ce paradis.

—En attendant je suis en enfer.

MÉRY.

(*A continuer.*)

militairement, dans la grande guerre, ce point serait mieux choisi, mais comme la guerre actuelle est une guerre de montagnes, d'ambuscades, quitter la position d'Alsasua, qui est en pleine sierra, me semble une grande faute, car le général Morion s livre les deux versants, les gorges et les défilés des Pyrénées au pouvoir de l'insurrection.

» Les prochaines nouvelles nous en diront plus, par la marche que prendront les bandes, que toutes les suppositions et les conjectures de probabilités, étudiées sur la carte.

» Les carlistes, peu reconnaissants des avances que leur fait le gouvernement, se battaient, hier, dans les montagnes de San-Juan-de-Arteaga, près d'Onate ; ils ont été battus et complètement dispersés. Ils étaient commandés par Carega et Montoya.

» Le colonel Goday, qui commandait l'expédition, leur a pris deux blessés, neuf prisonniers, parmi lesquels un capitaine et trois officiers, plus vingt et un fusils.

» L'entrée de Cathelineau en Espagne est dénuée de tout fondement.

» On assure que les insurgés de Xérès ont scandalisé la population pendant leurs quelques heures de succès. Entre autres violations, on enregistre celle d'une église où ils ont *fusillé (sic)* les images sacrées et fait manger leurs chevaux sur le autels.

» Le général Acosta, qui commandait une des divisions de l'armée du Nord, est envoyé aux îles Baléares, comme capitaine général. »

CANADA.

QUEBEC 20 JUILLET 1872.

—

Le *Chronicle* dit que l'*Evénement* pense que le cri religieux et national « si industrieusement employé par les papiers amis de M. Cauchon devrait être, en décence, abandonné, quand M. Langevin déclare que le gouvernement est neutre dans cette lutte. Sûrement un bon Canadien-français catholique et ministre, comme M. Langevin ne se serait jamais déclaré neutre si le choix de M. Ross portait ce caractère d'offense à la religion et d'insulte à la majorité etc., etc. »

La déclaration faite officiellement par M. Langevin que le gouvernement n'entend pas intervenir ne prouve absolument rien, M Langevin n'ayant pas la garde de l'honneur et de la dignité des électeurs de Québec. M Langevin s'abstient au nom du gouvernement. S'il avait parlé aurait il pu dire que vous, organe de M. Ross, vous qui avez provoqué sa candidature, vous n'avez pas déclaré à plusieurs reprises qu'il fallait à Québec-Centre un protestant et un homme d'origine britannique ?

Pourrait-il affirmer, sans manquer à la vérité, que vous n'avez pas outragé le sentiment religieux et national des quatre-cinquièmes des électeurs ? que dans la première réunion de la Bourse, M. Hall n'a pas parlé dans votre sens, et que M. H. Fry n'a pas soumis à cette même réunion une motion protestante ? Pourrait-il dire que M. Ross, le président de cette réunion, a protesté contre le langage de M. Hall et la motion de M. Fry, lorsqu'il allait s'offrir aux suffrages des électeurs français et catholiques? Pourrait-il dire que les catholiques, marchands et autres, n'ont pas été exclus intentionnellement et systématiquement de la deuxième réunion de la Bourse et que ce n'est pas de ces réunions, exclusivement protestantes, qu'est sortie la candidature de M. Ross?

Le *Chronicle*, en écrivant pour la clique dont il est le digne organe, a montré, au début, qu'il n'a ni cœur ni jugement. Il est bien évident que c'était un « protestant d'origine britannique que l'on voulait faire élire, qu'il fût ou non capable, qu'il eût ou non la confiance publique, qu'il fût ou non acceptable aux quatre cinquièmes des électeurs? Mais, si vous aviez eu le moindre sens commun ou la moindre parcelle de jugement, vous n'auriez pas montré vos cartes, aussi stupidement que vous l'avez fait, et, en face de tout ce que vous avez dit au contraire, vous n'auriez pas à mentir pour calmer une juste indignation. Vous parlez de logique comme un aveugle parle de couleurs, et vous citez l'*Evénement* pour prouver que M. Ross, que ce journal soutient, est ministériel ; vous et lui n'en avez jamais fait d'autre ; mais, comme vous êtes descendu et comme vous montrez bien votre impuissance ! Après avoir fait dire à votre candidat qu'il est indépendant, vous allez ensuite vous mettre à genoux devant un ministre, pour lui dire qu'il est ministériel et lui demander en conséquence son appui ! Et l'autre journal de l'opposition soutient ce même candidat sans doute parce qu'il n'est pas ministériel et peut-être aussi parce qu'on encourage sa presse

L'organe, ce matin, n'est pas aussi fanfaron qu'hier, et il siffle, le peureux, pour se donner une contenance ; mais qu'il attende encore quelques jours et il aura besoin de siffler un peu plus fort pour se rassurer sur les conséquences de sa folie et de celle des siens.

Personne ne se fait illusion sur le résultat de la lutte, et l'on verra que l'or dont on menace les consciences ne suffit pas pour emporter l'élection contre le sentiment public ; il faut encore la capacité, les services rendus et la confiance qu'ils donnent.

Hier, M. Simard tentait une assemblée au faubourg Mont-Plaisant, plus connu sous le nom de faubourg Guenette, et pas une âme en faveur de son candidat ne s'y trouvait : il fut donc obligé de déménager le plus tôt possible. Mais, en revanche, la totalité des électeurs de cette localité attendait M. Cauchon à la demeure de M. Couture, où il arrivait suivi d'un immense cortége d'électeurs du quartier Saint-Jean et du quartier Montcalm.

M. Cauchon donna, en français et en anglais, des explications des motifs qui l'amenaient à briguer les suffrages des électeurs de Québec-Centre. Il était suivi de MM. Pope et Rhéaume. Les orateurs furent applaudis à plusieurs reprises, et les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

Proposé par M. Chs Couture, secondé par M. Ferd. Délorier, et résolu :

« Que cette assemblée remercie M Cauchon des intéressantes explications qu'il vient de donner aux électeurs du village Mont-Plaisant. »

La même résolution fut adoptée en langue anglaise ; elle fut proposée par M. James Reynard, et secondée par M Patrick Reynard.

Proposé par M. Réal Côté, secondé par M. Charles Fournier, et résolu :

« Que les électeurs de cette localité approuvent unanimement la candidature de M. Cauchon, et s'engagent à la soutenir, et que les résolutions soient publiées dans les journaux de cette ville. »

On ne peut pas trop admirer la conduite des électeurs du faubourg Mont-Plaisant qui, malgré tous les efforts de la corruption et les tentatives de M. Simard, avec l'argent d'autrui, se montrent si unanimes et si déterminés à faire réussir la candidature de l'homme de leur choix

Les partisans de M. Ross s'aperçoivent que toutes les âmes ne sont pas vénales et que toutes les consciences ne doivent pas s'acheter.

M Simard a fait des siennes, hier soir, parait-il, à l'*Œuvre du Patronage*, devant ses quelques auditeurs. Il parait que c'était à en faire lever les épaules de pitié et de dégoût Il y a longtemps que le dégoût public existe à son endroit, et personne n'osera dire que ce n'est pas avec raison Il est seulement dommage qu'il ne paraisse pas dans une assemblée publique en face des électeurs pour qu'on le soumette une fois à la lessive et au procédé du blanchissage !

Si on en juge par ce qu'on nous rapporte de son langage, il est plus qu'évident qu'il *déplombait* en parlant, car ses phrases ressemblaient aux zigzags décrits par un crayon sur la mer agitée.

Toute son argumentation a eu pour but de prouver qu'il faut élire un protestant et un anglais parce qu'ils sont les seuls généreux. Il a même jeté de la boue à la figure de la France, parce qu'elle n'avait pas, disait-il, souscrit largement, lors de l'incendie de 1845 C'est sans doute, à cause de cette générosité « protestante et britannique, » qui remplit ses mains d'argent, en cette circonstance, qu'il se fait partisan de la clique qui entoure M. Ross et qui, dans son organe et dans ses réunions, a jeté l'outrage à la face des siens !

Dans le numero d'hier nous avons fait dire par erreur, que M. Fabre faisait partie de la délégation qui est allée auprès de M. Ross pour lui demander de signer le programme de l'annexion M. Mercier est venu nous informer qu'il n'avait pas prononcé le nom de M. Fabre mais celui de M. Bonaventure Caron.

Deux feuilles anglaises viennent de se vendre au parti de M. Ross. L'une s'était tenue jusqu'ici silencieuse, et l'autre a tourné, bout pour bout, en quelques heures.

C'est malpropre, mais ce n'est pas plus dangereux que cela

M. P. V. Valin devient évidemment un personnage qui, de son aveu, travaille pour celui qui le fait vivre, et, dont le *Chronicle* fait un grand orateur. Il est seulement dommage que tout le monde n'ait pas la même raison de soutenir M. Ross et ne puisse pas, comme lui, compter sur un fort étai quand il *surplombe*. Il parait que le digne et saint homme a eu des frémissements, hier soir, à l'assemblée du marché Jacques-Cartier.

M. Valin s'est fait expliquer le mot *surplomber* et a dit, à l'Œuvre du Patronnage, « qu'il ne tomberait pas, que celui qui le tient debout est plus riche que nous. »

Les derniers mots de cette phrase sont de toute vérité. L'étai est fort, nous n'avons pas nié cela, nous avons seulement parlé du cas où cet étai serait enlevé !

La différence entre M. Simard et lui c'est que l'un *déplombe* et l'autre *surplombe*.

Nouvelles Générales.

La compagnie du chemin de fer du Nord, s'occupe d'acheter le terrain pour la voie du chemin, et les travaux vont se poursuivre avec vigueur, lundi.

—

M. le général Smith et M. Dunlop, deux des entrepreneurs du chemin de fer de la Rive Nord, sont partis, ce matin, pour l'Europe, par le *Sarmatian*. On comprend que c'est pour des affaires de la compagnie. M. Dunlop est accompagné de sa dame et de sa demoiselle.

—

La nomination des candidats à Sherbrooke, est fixée au 26 du présent mois, à 10 heures du matin. Le *Pionnier de Sherbrooke* dit que M. Brooks sera élu par acclamation.

—

Au comté de Compton, la nomination aura lieu, le 25 juillet. Là aussi l'élection se fera par acclamation. L'hon. M. Pope n'a pas d'opposant.

On parle, en France, de relier le golfe de Biscaye au golfe de Lyon, par un canal qui l'emporterait sur le fameux canal de Languedoc.

Actes officiels.

—

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Québec, 17 juillet.

Il a plu à Son Excellence le lieutenant-gouverneur de nommer MM. Cornelius McGreavy, John Fletcher, Alexandre St. Denis, J. B. A. Mongenais, Hugh McMillan, Léandre Godard dit Lapointe et Jules Desjardins, commissaires pour la decision sommaire des petites causes, de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine de Rigaud, dans le comté de Vaudreuil. [Ancienne commission révoquée.]

—

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Québec, 17 juillet.

Le lieutenant-gouverneur a bien voulu, par ordre en conseil en date du 9 du courant, faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Québec.—Pour les protestants, le Rév. Charles Hamilton, M. A.

Montréal.—Pour les catholiques, le Rév. Paul Leblanc. Pour les protestants, le Rév. John Jenkins, D., D.

L'*Evénement* d'hier soir trouve juste que Québec ait un représentant breton et protestant, un membre du haut commerce. Nous ne nous attaquerons pas personnellement à la *girouette* qui, sur la côte de la Basse-Ville, tourne complaisamment au moindre *vent qui d'aventure fait rider la face de l'eau*, et il parait que le vent désiré souffle maintenant de la Basse-Ville ; mais comme c'est le thème rebattu de tous les discours de l'opposition à M. Cauchon, nous allons examiner quelque temps ce principe, ce droit de la minorité protestante.

D'abord, dans la province de Québec, lorsqu'il s'agit des Chambres fédérales, est-ce le protestant où le catholique qui se trouve en minorité ? De quelle croyance sont les députés d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de la Colombie anglaise ? L'exception, seule, une bien petite exception est catholique. C'est donc à nous catholiques, si nous voulons être respectés dans les Communes, de choisir des députés catholiques. Mais cette question de religion ne devrait pas intervenir, nos députés sont moins en chambre pour discuter de dogme et de discipline que pour servir nos intérêts politiques. Seulement si une clique protestante cherche à s'en prévaloir, nous pouvons retourner l'argument contre elle et invoquer nos droits de minorité catholique dans les Communes fédérales.

Ce doit être un membre du haut commerce, dit-on. Parce que ce doit être un membre du haut commerce, cela détruit-il les droits de toutes les autres classes ? L'industrie ne marche-t-elle pas de pair avec le commerce ? Le haut commerce a son bureau qui agit directement avec le ministère et les chambres, l'industrie n'a pas encore cette voie de communication. Il faut qu'elle se fasse représenter directement dans les chambres et ses intérêts ne sont pas moindres que ceux du commerce.

D'ailleurs, M. Cauchon, président de la compagnie du chemin de fer de la rive nord, n'est-il pas à la fois le représentant du commerce et de l'industrie ? C'est pour attirer le commerce de l'ouest à Québec, qu'il a consacré toute sa vie à l'œuvre du chemin de fer de la rive nord. Il peut tout aussi bien, et mieux parce qu'il est plus capable, représenter les grandes entreprises, que M. Ross.

Mais M. Ross est breton. Que nous importe qu'il soit breton ! Ce n'est pas la nationalité mais les services rendus, qui meritent les suffrages du peuple. Si toutefois M. Ross et ses amis tiennent à leur titre de Breton et de protestant, n'est-ce pas nous obliger à tenir au nôtre de français et de catholique ? Lors de la conquête, ils se jetèrent sur notre pays comme sur une proie, avec une telle rapacité que le gouverneur Murray fût luimême obligé de s'en plaindre.

Mais M. Ross est *indépendant !* Il pavanait son indépendance dans les antichambres de M. Langevin, quand, mardi, une députation de ses amis priait le ministre fédéral de soutenir son élection ! Il se targuait d'indépendance quand, mercredi soir et jeudi matin, M. Chauveau, au nom du gouvernement local, était humblement supplié de supporter l'*indépendant* Breton et protestant de la Basse-Ville. M. Ross est toutefois indépendant avec le peuple, car il ne demande pas ses suffrages, il veut les acheter.

M. Ross, *député*, dit qu'il défendra toutes les classes, tous les intérêts de la ville. MM. Fry, Ross *marchand*, Grant et Cie lui conseilleront-ils de défendre les justes droits des pilotes contre leurs spoliateurs. C'est à ses efforts en faveur de ces hommes maltraités que M. Cauchon doit en grande partie son opposition du *haut commerce* de la Basse-Ville.

Aussi les citoyens se font-ils un devoir de supporter M. Cauchon. Hier soir, le faubourg Mont Plaisant tout entier acclamait les paroles de M. Cauchon, et de longs hourrahs suivaient son discours. Pourtant il parait que ce sont les amis de M. Ross qui avaient convoqué cette assemblée et qui n'ont osé y paraître ni eux ni leur chef. Ainsi ils pourront dire que M. Cauchon ne les a pas réfutés !

Revenant du faubourg Mont Plaisant, nous contemplions Saint-Sauveur, Saint-Roch et le Palais et nous nous disions : « Bientôt toute cette partie Est de Québec aujourd'hui si paisible, deviendra le centre d'une grande agitation. Les immenses produits de l'Ouest encombreront ces quartiers. Le bassin du fleuve entre Québec, Beauport et l'Ile d'Orléans, devenu en état de recevoir les plus gros navires, verra des flottes puissantes, des milliers de vaisseaux occupés à charger pour l'Europe les riches produits de l'Ouest et même de l'Asie Orientale. Ses gens d'alors qui auront vu la situation actuelle de Québec ne pourront croire à une telle transformation, à un agrandissement si prodigieux. Et tout cela sera l'ouvrage de quelques hommes d'énergie et d'un entre tous, et l'on s'étonnera alors que cet homme ait pu trouver des opposants, quand il s'agissait de l'envoyer représenter les grands intérêts d'une ville qui lui devait toute sa prospérité. - *Communiqué.*

Assemblée de Jacques-Cartier.

« On nous communique, en nous priant de le publier, le compte-rendu suivant de l'assemblée qui a eu lieu, hier au soir, sur la place Jacques-Cartier, Saint-Roch. On verra que la conduite parlementaire de M. Tourangeau a été approuvée à l'unanimité :

« Hier une requête portant une quinzaine de signatures convoquait à Saint-Roch, une assemblée dans le but de nommer des délégués pour choisir un candidat en opposition à A. G. Tourangeau, écuyer, M. P., pour les prochaines élections fédérales. La réunion pouvait comprendre de 5 à 6 mille personnes.

« M. A. Grenier fut élu président, M. G. Grenier, vice-président, et M le Dr Samson, fut prié d'agir comme secrétaire.

« M. Tourangeau fut appelé à adresser la parole et justifia sa conduite parlementaire dans un discours fréquemment applaudi.

« MM. le Dr Samson, J. A. Mailloux, Nazaire Turcotte, J. Julien, N. Daquet, M. McAvoy et autres furent successivement appelés à prendre la parole et le firent dans le même sens.

« Les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

« Proposé par J. Julien, écuyer, secondé par N. Rosa, écuyer, et autres :

« Que l'assemblée approuve la conduite parlementaire de A. G. Tourangeau, écuyer, M. P., et condamne énergiquement toute tentative faite dans le but de lui trouver un opposant. »

Proposé par Nazaire Turcotte, écuyer, secondé par Chs. Jobin, écuyer, et autres :

« Qu'en reconnaissance des services rendus à cette division par A. G. Tourangeau, écuyer, l'assemblée est heureuse de profiter de cette occasion pour lui offrir son appui dans les prochaines élections fédérales. »

Puis, toute l'assemblée accompagna M. Tourangeau à domicile, où discours et hourahs firent monter l'enthousiasme à un haut diapason.

Dr SAMSON,
Secrétaire.

(Pour le *Journal de Québec.*)

M. le rédacteur,

Me permettez-vous de révéler au public ce qui s'est passé, hier, au début de l'assemblée du marché Jacques-Cartier. Remarquez que cette assemblée des électeurs avait été convoquée, dans l'*Evénement* seulement, et par les gens de l'opposition. Sur les 8 heures, plus de 3,000 électeurs étaient réunis au lieu de la convocation : Etaient présents MM. Langelier et M. A. Plamondon. Une grande voix, celle du peuple, leur dit : vous n'avez rien à faire ici et il faut déguerpir. Alors l'on prit les jambes à son cou et l'on se mit à courir comme quelqu'un qui s'échappe d'une maison s'écroulant. On entendit seulement le célèbre Langelier s'écrier : Il n'existe pas de liberté de discussion. Jamais on n'avait couru si vite, et je pense qu'on n'y reviendra pas de sitôt. Après cette course au clocher, la grande assemblée délibéra et se prononça unanimement pour M. Tourangeau. Je vois, par le *Chronicle* de ce matin, qu'il avait écrit à l'avance son compte-rendu de cette assemblée ; il aurait dû au moins le collationner avec les faits et surtout avec le discours du fameux Valin, lequel déclare n'avoir pu parler à l'assemblée de Saint-Roch. C'est probablement parce qu'il est trop connu dans Saint Roch qu'il va parler dans la Haute-Ville où il n'a rien à voir.

UN ÉLECTEUR DE LA DIVISION-EST.

(Pour le *Journal de Québec.*)

Monsieur le rédacteur,

Je reçois à l'instant des nouvelles du comté de Mégantic. L'illustre secrétaire du bureau du commerce s'est retiré de l'arène et il est de toute évidence que M. Arch. Campbell sera élu, à moins que les électeurs ne redemandent leur représentant actuel, l'hon. George Irvine qui les a si fidèlement et si habilement servis. Il a eu le tort de leur dire, l'année dernière, qu'il ne briguerait plus leurs suffrages pour les Communes ; mais cette déclaration ne les lie pas et, à leur place, je l'élirais à cause de ses talents, de son influence et de son expérience.

Après cela je n'ai rien à dire contre M. Campbell, que l'on doit respecter.

UN ÉLECTEUR.

Saint-Sauveur de Québec,
19 juillet 1872.

M. le président du Sénat.

Monsieur,

Le lendemain du jour où M. Ross eut accepté d'être candidat, quelqu'un d'attaché aux bureaux de l'*Evénement* vint chez moi, et, croyant me faire plaisir, m'annonça l'acceptation de la lutte par M. Ross. Sur quoi je lui fis voir combien j'espérais peu au succès de M Ross. Il me fut alors répondu : « Comment ! avec des moyens comme M. Ross en a, vous doutez de son succès. »

Quelle pensée ! ! M. Ross *a des écus*, et ses partisans, ses chefs pour mieux dire, enchaineront, *avec ses écus*, la liberté des électeurs Canadiens et des catholiques ! ! !

Ceci soit dit pour l'usage que vous jugerez à propos d'en faire.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
J. L. SAUCIER,
M. P. à Saint Sauveur.

M. le rédacteur,

Voulez-vous me dire si le Tremblay, *ex-rédacteur* du *Moniteur Acadien*, qui parle dans les comités de M. Ross et fait merveille, est le même qui séjournait, il y a quelque temps, en prison, et y changeait de religion ?

UN QUESTIONNEUR.

M. le rédacteur,

Comme on croit généralement dans le public que ce M. Tremblay auquel vous faites allusion dans votre éditorial d'avant-hier, est moi-même, j'aime à dire que je n'ai rien à faire avec ce monsieur, ni avec les comités de M. Ross.

GEO. T. TREMBLAY,
Notaire.

Québec, 19 juillet 1872.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

Service général.

DÉPÊCHES D'HIER

—

ESPAGNE.

Madrid, 19 juillet.

A minuit on a tenté d'assassiner le roi et la reine d'Espagne, au moment où ils sortaient du jardin du palais en voiture. On a fait feu sur leur voiture, mais ni l'un ni l'autre n'a été atteint. L'un des assassins a été tué et deux autres fait prisonniers. Il y a une excitation immense ici. C'est un de la suite du roi qui a tué l'assassin. Partout la plus grande indignation est manifestée. Vers 4 heures ce matin, presque toute la population était sur pied. Leurs Majestés sont restées impassibles pendant la scène d'excitation qui a suivi la tentative d'assassinat, et pendant la lutte avec les assassins. Quand l'ordre a été rétabli Leurs Majestés sont retournées au palais, ou à 6 heures elles ont reçu les membres du ministère, les autorités civiles et militaires de la ville et des députations du peuple. Toutes les classes se réjouissent de l'insuccès de cette tentative d'assassinat.

Le roi Amédée visitera Santander, demain, selon le projet qu'il en avait formé préalablement.

DÉPÊCHE DE CE MATIN.

ANGLETERRE.

Londres, 19 juillet.

Le vapeur *Hibernian* qui part de Liverpool, pour Québec, a à son bord, un certain nombre de colons anglais, qui sont les pionniers d'une colonie que l'on se propose de fonder dans le Minnesota.

—

ETATS-UNIS.

Washington, 19 juillet.

Le *Chronicle* de Washington dit que le Président, dans la première partie de l'année 1871, donna les ordres péremptoires pour le rappel du consul général Butler, en Egypte, et qu'il est certain que ce dernier ne représentera plus le nom américain à l'étranger dans un poste officiel.

New-York, 19 juillet.

On assure qu'au concours à la carabine de Wimbledon, en Angleterre, hier, les tireurs de Québec ont remporté le premier prix et ceux de la Nouvelle-Ecosse le second.

Les nouvelles de la tentative d'assassinat sur la personne du roi Amédée et de sa femme a créé une grande excitation parmi les résidents espagnols.

On dit que les principaux espagnols vont avoir une réunion pour adopter une adresse de félicitations au Roi et à la Reine d'Espagne d'avoir échappé aux assassins.

Stokes assure qu'il a toute raison de croire qu'il sera admis à caution. Il désire aller en Europe.

Québec, 18 juillet 1872.

Messieurs les membres de la Société ecclésiastique de Saint-Michel, sont priés d'offrir le Saint Sacrifice de la Messe pour M. Edouard Quertier, ancien curé, décédé, le 17 courant, à Saint-Denis de Kamouraska.

CYN. TANGUAY, PTRE.,
Secrétaire, St. M.

NOUVELLES DU BAS DU FLEUVE.

(Par le télégraphe.)

Pointe-au-Père 20 juillet.

Temps clair, brillant et doux ; vent léger du sud-ouest. Le vapeur *Miramichi* est arrivé à 10 heures 40 minutes hier ; le vapeur *Ida* à 11 heures et le *Chesapeake* à minuit.

Rivière-du-Loup, 20 juillet.

Temps clair, brillant et chaud ; léger vent de sud-ouest. Un steamer de la Compagnie des Ports du Golfe remonte le fleuve.

FAITS DIVERS.

UN BEL EXEMPLE A SUIVRE. — Trois cabaleurs canadiens se présentaient, hier soir, chez M. X......, épicier, faubourg Montcalm, et demandaient à ce monsieur d'assurer son vote à M. Ross. A ce moment-là, M. X...... causait d'élection avec deux électeurs d'origine irlandaise comme lui, et lorsqu'il eut écouté les cabaleurs canadiens, il leur fit la réponse suivante : « Comment, messieurs ! vous êtes Canadiens, et vous n'avez point honte de voter contre un de vos plus illustres compatriotes ? vous êtes catholiques, et vous cherchez des voix pour un candidat protestant ?..... Oh ! votre conduite est honteuse et n'est point de nature à me décider encore pour M. Ross. Vous pouvez vous retirer et aller vous cacher ! »

—*Communiqué.*

ADMIS A LA PRATIQUE.—Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Maltais, de Chicoutimi, professeur-adjoint à l'Ecole Normale-Laval, a été admis, le 15 du courant, après un sérieux et brillant examen, à la pratique de la profession d'avocat. Le talent facile et les grandes aptitudes dont M. Maltais a donné les preuves pendant ses études à l'Université-Laval, promettent à notre jeune ami le plus bel avenir.

M. Maltais, croyons-nous, doit aller s'établir au milieu des siens, où nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

—*Communiqué.*

CLUB DES CHASSEURS.—A une réunion des membres du club des chasseurs qui a eu lieu, le 18, J. B. Hamel a été réélu président ; Geo. A. Grenier, vice-président ; J. A. Hamel, secrétaire ; Frs. Clavet, asistant-secrétaire, Ed. Langlois, sous-trésorier.

MM. G. T. Cary, A. Gariépy, E. Boulet, A. Dechaine, A. Fiset, sr. ; Ed. Langlois, jur. ; A. DeCarreau, Z. Pâquet, jur. ; et Félix Dufresne, sont élus membres du comité.

UN EXEMPLE A SUIVRE.—A nos compatriotes qui seraient tentés de désespérer de l'avenir de leur pays, à tous ceux de nos bons ouvriers qui auraient l'intention de nous quitter et d'aller aux Etats-Unis à la recherche d'une fortune qu'ils peuvent faire ici aussi bien que partout ailleurs, nous citons, comme une preuve de ce que la persévérance, l'énergie et l'amour du travail peuvent accomplir, l'exemple de M. Godfroy Chapeleau, de Montréal.

Il y a quelques années à peine, M. Chapeleau était simple tailleur de pierre en cette ville et, par le seul travail de ses mains, parvenait à soutenir sa famille. La sobriété et l'économie avaient élu domicile en sa maison, au contraire de ces ouvriers qui, après une longue semaine de labeur, dépensent en un seul jour le fruit de leur travail en frivolités, M. Chapeleau faisait des économies et se préparait un avenir meilleur.

M. Chapeleau lisait et aimait à se tenir au courant des améliorations nouvelles dans tous les genres d'industries, et encore une fois comme toujours l'immortel axiôme *labor improbus* a eu sa confirmation par les succès obtenus par notre compatriote. Aujourd'hui, en voie de faire une belle fortune, M. Godfroy Chapeleau possède au coin des rues Ontario et Saint-Charles Borromée une usine dont il aurait raison d'être fier, si l'orgueil était dans son caractère. Il emploie plus de 30 ouvriers, qui semblent tous le considérer comme un père et un ami. M. Chapeleau manufacture des coffres de sûreté en fer et en acier, est constructeur de ponts en fer pour ruisseaux et petites rivières, etc., portes en fer de sûreté, etc., etc. D'ouvrier tailleur de pierre, il est devenu manufacturier des outils de son premier état. Nous invitons les mécontents et les désespérés à aller visiter son usine, ils trouveront matière à réfléchir et de quoi se remonter le moral. Le secret de M. Chapeleau est à la portée de tous. Sobriété d'abord, ensuite travail, persévérance et énergie, sans toutefois oublier amour de la terre natale.

—*Négociant canadien.*

MANUFACTURES DE FROMAGE.—La manufacture de fromage « Saint Laurent, » à six milles à l'Est de Cornwall a été établie, il y a deux ans. En 1870, 700 fromages ont été faits donnant en moyenne 55 livres chaque, en 1871, 1,100 ont été faits, donnant en tout, pour les deux années, 90,000 livres ou près de 50 tonneaux La manufacture peut, à présent, donner 15 fromages par jour soit 850 livres. La quantité de lait fournie par les fermiers dans un rayon de six milles est d'environ 5,000 gallons par jour, payés au taux de 8 centins par gallon de 10 livres, ou si mieux aime le fermier une livre de fromage pour chaque gallon de lait. La manufacture charge deux centins et demi par livre pour faire le fromage.

Nous sommes à nous demander souvent pourquoi dans les comtés de Laprairie, Napierville et Chambly, pays de pâturage par excellence, l'idée d'exploiter cette industrie profitable, ne vient pas à aucun de nos grands propriétaires. Nous croyons qu'ils gagneraient beaucoup. A cette saison de l'année le beurre ne se vend guère ; si le lait était converti en fromage au lieu d'être tourné en beurre, l'avantage serait tout du côté des cultivateurs, le lait et le beurre se vendraient mieux toute l'année, et de plus on aurait dans ces localités l'avantage d'une industrie nouvelle, donnant de l'occupation, et laissant du capital dans le pays.—*Idem.*

—Le gouvernement français a donné avis, qu'à partir du 1er juillet 1872, une lumière rouge fixe sera exhibée à une élévation de 26 pieds au-dessus de la mer et visible à 5 milles, dans un phare érigé sur la rive gauche de l'entrée de Port Cap Breton, et à 95 verges de l'extrémité

Position : latitude, 43° 39' 20" nord, longitude, 1° 27' ouest.

—Le 20 mai dernier, écrit on d'Haiti au *Figaro*, la ville des Gonaïves a été le théâtre d'une scène épouvantable. Secundo Castilla, un dresseur de chevaux de la partie dominicaine de l'île Saint-Domingue, était venu acheter des chevaux du pays. Après avoir choisi ce qu'il y avait de mieux dans les environs, il s'arrêta chez un planteur qui possédait d'admirables petits trotteurs.

Un marché fut conclu, au grand désespoir d'un nègre palefrenier du nom de Scipion, qui avait élevé les chevaux. Il résolut de se venger et administra à l'une des bêtes un spécifique enchanteur dont le secret se transmet, parait-il, de père en fils dans certaines tribus africaines.

Secundo Castilla enfourcha son cheval ; mais, au premier coup d'éperon, la bête affolée partit comme une flèche, cabriolant de droite et de gauche, et exécutant des sauts de mouton insensés.

Le Dominicain était bon cavalier ; il lutta longtemps contre la bête endiablée. Mais, à un coup de croupe inattendu, il fut désarçonné et se trouva engagé par le pied dans l'étrier.

Comme s'il n'eût attendu que ce résultat, le jeune cheval partit à fond de train emportant après lui le cavalier qui poussait des cris horribles. Le groupe disparut dans les hautes herbes !

Scipion avait enfourché l'autre cheval et suivait sa victime.

Le spectacle arriva au dernier degré de l'horrible. Secundo avait reçu des coups de sabot qui lui avaient littéralement aplati la tête. Le buste sanglant frappait contre la terre et rebondissait lançant une pluie de sang sur le chemin. Soudain le cheval fougueux s'arrêta net ; il venait de passer entre deux haies de cactus et les bras étendus du cavalier s'étaient accrochés aux épines de ces plantes robustes. Scipion arrivait alors. D'un cri effroyable et particulier, il ranima la bête épuisée, qui repartit en hennissant.... ; les deux bras du cadavre étaient restés, par lambeaux, accrochés aux cactus.... le tronc informe était emporté avec une rapidité fantastique.

Le cheval, à bout de forces, vint enfin s'abattre devant la porte de son écurie. De Secundo Castilla, il ne restait plus qu'une jambe, retenue par la botte à l'étrier.

—Une statue de bronze va être érigée, à Folkestone, à la mémoire de l'une des plus grandes célébrités scienctifiques de l'Angleterre, Harvey, qui, par la découverte de la circulation du sang, donna les premières bases à la science de la physiologie. La statue sera placée le trois centième anniversaire de la naissance de Harvey.

—

C.—C.—C.—Le Cordial Carminatif est un remède agréable et très-efficace, sous la forme d'un sirop, et destiné à devenir le compagnon indispensable de la nourrice. Ne contenant point d'Opium, on peut l'administrer en tout temps sans danger pour l'enfant. Durant toute la période de la dentition, et dans les cas de Diarrhée, Dyssenterie, Choléra des enfants, convulsions, etc., ce sirop produit un soulagement immédiat.

En vente chez tous les Pharmaciens.

COMBIEN NOUS DEVONS ÊTRE RECONNAISSANTS.—Presque tous les désordres du corps peuvent être mis sur le compte du sang impur. La purification de ce fluide est le premier pas vers la santé. La médecine indienne connue au loin comme le grand remède Shoshonees et pilules se recommande à l'attention de tous les malades. Aucune conséquence sérieuse ne peut résulter de leur usage. On ne peut faire aucune erreur en les administrant. Dans les Scrofules, la Bronchite, l'Indigestion, la Dyspepsie confirmée, les Maladies du Foie et des Poumons, le Rhumatisme, etc., on peut obtenir toujours les effets les plus efficaces par l'influence qu'exerce cette médecine sur le système. Des personnes dont la vie a été sauvée et la santé rendue, par le grand remède et les pilules Shoshonees, après l'essais infructueux d'autres remèdes, attestent ce fait.

16 juillet 1872. 1m

—

LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON donne un soulagement immédiat dans les cas d'Echaudures, Brûlures, de Blessures et de Contusions.

BULLETIN COMMERCIAL

—

Montant perçu à la Douane, le 19 juillet, dans le port de Québec, $3,776 51.

PEAUX ET LAINE.

TORONTO, 18 juillet 1872.

Peaux—No. 1, inspectées, vertes	0 00	à 0 09
" No 2 " "	0 00	à 0 08
Fermiers, non inspectées	0 07	à 0 00
Préparées et inspectées	0 00	à 0 09½
Peaux de veau, verte, par livre	0 10	à 0 00
" sèches	0 16	à 0 18
Laine	0 52	à 0 53
Peaux	0 30	à 0 50
Peaux d'agneau	0 50	à 0 75
Suif	0 00	à 0 04½

MARCHÉ DE NEW-YORK, 19 juillet.

Or lourd 114¼ à 114⅜.
Argent facile 3 à 4 p. 100.
Change à longue date 109¾ ; à courte date, 110¼.
Coton 22½c.

Le marché à la fleur sans changement ; il en a été reçue 6000 barils ; vendue 6,000 barils ; superfine de l'état et de l'ouest de $5.30 à 5.75 ; de la commune et de la choisie extra de l'état, de $6.30 à 7.25 Idem extra de l'ouest, de $6 10 à 7.30 ; idem round hooped Ohio, de $0.00 à $0.00.

Fleur de seigle sans changement.

Blé clos lourd ; il en a été reçu 51000 minots ; ventes de 5000 minots ; $1.48 à 1.50 pour le n. 2 du printemps ; $1.51 à 1.53 pour le n. 1, do ; $1.60 à $1.65 pour le rouge de l'ouest de l'hiver ; $1.70 à 1.75 pour le amber de l'ouest ; 1.65 à 1.80 pour le blanc do.

Seigle calme.

Mais, clos lourd ; il en a été reçu 218,000 minots ; ventes de 46,000 minots, de 57 à 58c pour le nouveau mêlé de l'Ouest.

Orge calme et sans changement.

Avoine clos lourde ; reçu 117000 minots ; ventes de 24,000 minots, de 44 à 44 pour celle de l'Ouest et 44c à 46 pour celle de l'Ohio.

Porc clos lourd, $13.5 à 13 75 pour le nouveau mess, et $00.00 à 0.00 pour le vieux do.

Saindoux clos de 8 à 9 7-16c.

Beurre de 22 à 27c pour le nouveau de l'état et de l'ouest.

Fromage de 9 à 11c pour le commun au prime.

Pétrole, coté 12 à 12½c pour la crue, et 22½c à 22¾c pour la raffinée.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 18 juillet 1872.

Fleur—Reçu 1000 barils ; extra, $6.70 à 6 90 ; fancy, $6.60 à 6.65 superfine, $5.90 à 5.95 ; n. 2, $5 52½ à 5.70 ; fine, $4.80 à 4.85 ; moyennes, $4.00 à 4.20 ; Pollards, $3 50 à 3 75 ; fleur en sacs du H. C., par 100 livres, 2.85 à 3 00 marques de ville, 2.90 à 2.95.

Farine de blé d'inde.—Reçu 400 barils, à $3 10.

Blé—Reçu 10,639 minots. Blanc de l'hiver, $1.42½ rouge de l'hiver, $1.37 ; printemps du H. C. 1.37½.

Mais—Reçu 18 270 minots, de 53 à 53c.

Pois—Reçu 700 minots, de 82½ à 90c.

Avoine—Reçu 0000 minots, de 27 à 30c.

Orge—de 45 à 50c.

Porc—Mess, $14.75 à 15.00, Thin Mess. 13.75.

Saindoux—Reçu 00 colis, de 8¾ à 9

Beurre—Reçu 52 colis le commun, 7c à 8c ; le moyen au bon, 13c à 15c ; le choisi 16c à 17c.

Fromage—Reçu 146 boites, 9½ à 10½.

Alcalis—Reçu 11 barils ; Potasse $9.90 ; Perlasse $9.80 9.80.

BUREAU DU SURINTENDANT DES MESUREURS DE BOIS.

Québec, 19 juillet 1872.

Etat comparatif des Bois de Charpente, Douves, Mâts, Beauprés et Espars, mesurés et inspectés jusqu'à cette date :

	1870	1871	1872
Pin blanc octogonal	167,589	848,98	852,239
Pin blanc	3126,823	601,137	2019,964
Pin rouge	3 9 824	615,057	124,136
Chêne	1077,632	1281,168	5 6,098
Orme	700,099	116,575	53,577
Frêne	189,936	199,412	58,061
Pruche	8,8 4	10,704	871
Noyer	290	663	519
Tamarac	95,980	51,529	44,637
Bouleau et Erable	363,779	156,268	395,239
Mâts et Beauprés	....	....	....
Espars	78	62	14
Douves marchandes	359.2.3.3	714.9.3.17	781.6.1.2
Douves W I	317.0.0.24	1178.6.1.25	876.2.2.26
Douves pour tonnes		63.4 1 14	38.3.2.3

WM. QUINN,
Surintendant.

PORT DE QUÉBEC.

—

ARRIVAGES.

19 juillet

Steamer Margaretha Stevenson, Moisie, John Laird, lest.
— Viking, Pictou, 11 juillet, pour Montréal.
Barque Orvar Odd, St-vanger, 1 juin, R R Dobell et Cie, lest et 225 passagers.
— Verona, Savannah, 22 juin, Ross et Cie, résine, etc.
Brick Eveline von Schröder, Fall River, 2 juillet, A Gilmour et Cie, lest.
— Helen Douglas St Jean, Terreneuve, 25 juin, A F A Knight.

—

EXPÉDIÉS.

19 juillet

Steamer Sarmatian, Liverpool Allans, Rae et Cie.
— Mississippi, Liverpool, R et R M Shaw et Cie.
Barque Trenton, Londres, R R Dobell et Cie.
— Camoray, Cardiff, H Fry.
— Philadelphia, Greenock, Roberts, Smith et Cie.
Barque Eagle, Greenock, H Robertson.
— Emily, Sunderland, J Sharples, Fils et Cie.
— Raghild, Londres, J Burstall et Cie.
Goëlette Ste Anne, Gaspé, Hunt, Brock et Cie.
— A W C, do do

Arrivages aux Quais Renaud.

19 juillet

Goëlette N D V etoire, N Blais, Labrador, huile, saumon, morue.
— A Carcaud, J Boudreau, Carleton.
— Voyageur, P Moreau Islet, bois.

18 juillet

Barge Séraphine, W Andrew, Montréal, fleur.
Goëlette Marie, F Leblanc, Anticostie, agrès du *Lake Huron*.
— Mary, M Joncas, Gaspé, morue, saumon, huile.
— Lady Young, N Blais, Labrador

Arrivages au Quai Laroche.

19 juillet

Goëlette Hirondelle, Metayer, Kamouraska, lest.
— Marie Syrène, R Michaud, lest.
— Abeona, Gagnon, lest.

Par le steamer *Java*.

(Compilé de la *Gazette Maritime et Commerciale*, de Londres, du 5 au 6 juillet.)

EXPÉDIÉS POUR QUÉBEC.

Great Britain, Liverpool, 4 juil.
Trowbridge, Newcastle, 4 juil.
Roseneath, Greenock, 4 juil.
Eastern Star, Shields, 5 juil.
Drogheda, Carthagène, 24 juin

EXPÉDIÉS POUR MONTRÉAL.

Berhampore, Liverpool, 4 juil.
Southern, Liverpool, 4 juil.
Winifred, Newport, 4 juillet.
City of Québec, Londres, 6 juil.
Lake Erie, Greenock, 5 juil.

EXPÉDIÉS POUR GASPÉ.

Orient Star, Jersey, 3 juil.

ENREGISTRÉS POUR MONTRÉAL.

Lake Ontario, Liverpool, 5 juil.

ARRIVÉS DE QUÉBEC.

Harlequin, Greenock, 4 juil.
Minnehaha, Greenock, 5 juil.
Neptune, Queenstown, 5 juil.
Bruce, Greenock, 6 juil.
Arthur White, Queenstown, 5 juil, pour Cork.

ARRIVÉS DE MONTRÉAL.

Cambrian (s), Dublin, 4 juil.
Dunerail, Glasgow, 3 juil.
Cherokee, Greenock, 4 juil.
Chippewa, Greenock, 4 juil.
Varuna, Greenock, 5 juil.
Lake Ontario, Liverpool, 4 juil.
Anglesea, Glasgow, 4 juil.
South Tyne (s), Queenstown, 5 juil.
Pomona, Liverpool, 5 juil.
Roseneath, Glasgow, 4 juil.
Cairngorm, Greenock, 5 juil.

Sommaire des annonces nouvelles.

Aux Officiers Rapporteurs.

Dissolution de société.—Duchesneau, Terreault et Cie.

Comté de Portneuf.—L. P. Bernard.

Briques rouge à vendre.—Elie Martineau

Tailleur de Londres.—Léger et Rinfret.

Nouvel avantage offert aux acheteurs.—Jos. Poirier.

Grande réduction sur les bijouteries.—S. Bédard.

Huile électique excelsior de Thomas.

Sirop d'hypophosphite de Fellws.

Le grand remède pour les femme.—Job Moses.

Remède arabe de Darley.

Pastilles pulmonaires de Bryan.

Baume de cerisier sauvage de Wistar.

QUEBEC, 19 Juillet 1872.

Inauguration et bénédiction des travaux du chemin de fer de la Rive Nord.

Hier matin, la ville entière de Québec s'était donnée rendez-vous sur le terrain de l'Hôpital-Général, près de la rue Saint-Ours, au lieu où devait s'inaugurer les travaux du chemin de fer de la Rive Nord. L'enthousiasme régnait dans toute la population et plusieurs rues à Saint-Roch étaient pavoisées comme aux jours de nos fêtes nationales. Et quelle plus grande fête nationale peut-il y avoir que cette journée où Québec reçoit l'une des grandes clefs du commerce du monde et devient roi du Saint-Laurent et des fertiles vallées Laurentiennes? Peut-il être une plus grande fête que cette journée où tout un peuple, condamné à l'émigration par suite de la ruine de la construction de navire, reçoit le travail et le pain et peut espérer jouir encore du sol de sa chère patrie et des premiers autels chers à sa religion? Aussi jamais Québec, jamais le Canada n'ont vu une démonstration plus spontanée, plus éclatante. La ville entière était là, sans distinction de races ni de sexes, de croyances ou de partis.

Une immense enceinte avait été formée avec des pavillons. Du côté de l'Hôpital était une estrade réservée à Mgr. l'Archevêque et à quelques-uns des premiers citoyens. En face était l'estrade des dames et des siéges réservés aux membres de la presse. A 11 heures tout l'immense parterre était envahi par la foule, les toits des maisons et des autres bâtisses avoisinantes étaient encombrés de spectateurs.

Alors arrivèrent Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, accompagnée de M. le G. V. Cazeau et de son secrétaire, M. le Président de la compagnie, madame Cauchon et sa suite, M. le premier ministre, MM. les juges Caron et Taschereau, MM. les consuls de France, d'Espagne, et des Etats-Unis, M. le G.-V. Hamel et tout le clergé de la ville et des campagnes voisines, les membres de la Corporation, les membres de la municipalité de Saint-Sauveur, les hons. MM. Ross et Thibaudeau, MM. Tourangeau, M. P., et Rhéaume M. P. P. députés de Québec-Est aux Communes et à la Chambre locale, M. Blanchet, orateur de l'Assemblée législative, M. les députés locaux A. Chauveau, Hearn, Malhiot, Gérin, N. McDougall, M. Willis Russell, les membres de la presse de Québec, M. Normand du *Constitutionnel*, M. le correspondant du *Globe*, M. H. Verret, secrétaire de la compagnie du chemin de fer de la Rive Nord, N. H. Gauvreau, assistant-ingénieur de la compagnie, faisaient avec une grâce parfaite les honneurs de l'assemblée.

La cérémonie commença par la récitation des prières sacrées de la religion. Mgr. l'archevêque revêtit les ornements pontificaux, la mitre et la crosse, implora les bénédictions du ciel et jeta l'eau sainte sur les instruments des ouvriers et sur le sol lui-même. Puis il descendit frapper le premier coup avec une pioche, et madame Cauchon, armée d'une pelle d'argent, tourna la première pelletée de terre et la jeta dans une élégante brouette que M. le président alla décharger plus loin aux grands applaudissements de la multitude. Ce n'est pas la première fois, en Amérique, que la religion est appelée à bénir des travaux de ce genre. Quand, à Baltimore, fut construite la première voie ferrée, la population protestante pria Mgr. Carroll, l'évêque catholique, de venir bénir l'entreprise; et, hier, cet acte religieux nous rappelait ces paroles du législateur hébreux: «Israël, si tu honores Jéhovah, le Seigneur ton Dieu, tu seras béni dans tes travaux et dans tes champs, dans les villes et dans les campagnes.»

Voici le résumé du discours de Monseigneur l'Archevêque de Québec:

«L'Eglise catholique enseigne que tout venant de Dieu, tout aussi peut et doit lui être rapporté. Voilà pourquoi elle a pour toutes les choses qui sont à l'usage de l'homme des bénédictions qui sont à la fois une offrande et une prière. En reconnaissant le souverain domaine de Dieu sur toutes les créatures, nous louons cette paternelle providence qui *atteint ses fins avec autant de suavité que de force*, et nous attendons de sa bonté le succès de nos efforts.

» Dieu étant notre dernière fin, nous devons nous considérer sur la terre comme des voyageurs dont la véritable patrie est le ciel. Il nous est bien permis de chercher à rendre plus agréable et plus commode ce petit coin de terre que nous appelons *la patrie*, mais en même temps nous ne devons pas oublier que nous avons ailleurs une *cité permanente*, une demeure infiniment désirable, vers laquelle doivent avant tout se diriger nos aspirations et nos pas. Telle est la pensée fondamentale de cette bénédiction que l'Eglise donne aux chemins de fer. Elle demande que cette rapidité avec laquelle les voyageurs y sont emportés vers le terme de leur course, nous rappelle avec quelle ardeur nous devons courir dans la voie des commandements de Dieu et nous hâter d'arriver à la patrie céleste.

«Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux bénisse aujourd'hui cette entreprise; qu'il guide et éclaire ceux qui en ont la direction. Puisse ce que nous commençons aujourd'hui sous le regard et avec la bénédiction de notre Dieu, se continuer et s'achever heureusement pour sa plus grande gloire et pour le bonheur et la prospérité de ses serviteurs! *Amen.*»

M. Cauchon fit alors un discours fort remarquable.

«A la vue de ce concours prodigieux, dit-il, de cette assemblée si nombreuse, telle que Québec n'en a jamais vue de semblable, je ne puis m'empêcher de m'écrier que ce jour est le plus glorieux de Québec. Québec doit, en effet, se réjouir et regarder ce jour comme le plus beau de son histoire, car aujourd'hui est l'inauguration du chemin de fer de la Rive Nord, et le chemin de fer de la Rive Nord est la prospérité de Québec! Qui oserait nier que dans cette entreprise réside tout l'avenir de notre ville?

» Il y a 17 ans cette grande question fut agitée, l'entreprise était imminente, on me fêta même à l'Hôtel-de-Ville par un grand dîner, mais une longue suite d'échecs et de traverses de tout genre nous ont appris que ce n'est pas avec des dîners qu'on construit des chemins de fer. Aussi quand on nous a proposé un grand dîner en cette circonstance, nous avons répondu:

« Nous avons déjeûné, nous dînerons quand le chemin sera fait.»

» A tout instant on met sous nos yeux la prospérité des Etats-Unis, la construction des chemins de fer. En 1870, il y avait aux Etats-Unis, 50,000 milles de chemins de fer qui avaient coûté 25 cent millions de piastres. En une seule année, ces chemins transportaient en effets pour 6 fois leur prix coûtant. Un Américain dernièrement en visite à Québec me disait: « Vous autres, vous avez dormi cinquante ans.» Avoir dormi cinquante ans c'est trop de sommeil! N'est-il pas temps de se réveiller? Malgré les statistiques de gens complaisants, la population de Québec dépérit. Il faut travailler. Le travail, c'est le roi du monde et l'engin de la prospérité. Le chemin donnera le travail, et avec le travail, du pain, et avec le pain, nos ouvriers resteront, Québec reprendra son développement. Ce travail sera donné à tous. Le chemin de fer se fera pour tout le monde, pour ceux qui l'ont voulu comme pour ceux qui ne l'ont pas voulu, même en dépit de ceux qui ne l'ont pas voulu.

» En parlant ainsi, ce n'est pas pour me glorifier moi-même. Pour cette grande œuvre, il fallait faire marcher deux leviers; je me suis mis à l'œuvre, les directeurs s'y sont mis avec moi, et tous à la file nous avons poussé sur ces leviers qui ont obéi. Il fallait l'octroi des terres du gouvernement. Nous remercions le gouvernement local qui a généreusement donné deux millions d'acres de terre. Mais il nous fallait de l'argent plus disponible. Nous nous sommes adressés à la Corporation de Québec. D'abord, nous n'avons pas pu trouver de proposeurs et de secondeurs de notre motion. Ici nous devons une reconnaissance toute spéciale à M. Willis Russell, qui lorsque la cause semblait désespérée s'est multiplié en généreux efforts et a pu faire triompher cette œuvre mourante. M. Vanasse est aussi un de ceux qui ont travaillé généreusement pour l'entreprise. La cause gagne du terrain, les conseillers nous deviennent favorables, le million est voté et la compagnie triomphe!

» Ici, ne croyez pas que c'est notre seule force qui a ainsi triomphé. Non, c'était parce que vous vouliez et parce que toute la ville voulait le chemin de fer, que le chemin a triomphé! Nous n'étions que les interprètes de la volonté universelle, et la volonté universelle a une telle force qu'elle ne peut jamais que triompher.

» Avec le vote conditionnel de la cité, les directeurs se sont mis à l'œuvre pour remplir les condtions. De jour et de nuit, sous la pluie et le soleil dévorant, sans épargner aucune fatigue, ils se sont mis à parcourir les comtés pour les engager à souscrire au capital-actions de la compagnie. Enfin, quand après de longs travaux et bien des fatigues, il ne restait plus que le vote d'un seul comté, ce vote annulait toutes les autres souscriptions, et nous revenions à Québec tout découragés. Alors dans les rues, nous rencontrions des hommes qui se cachaient la figure dans leurs mains, et riaient sous nos yeux de notre malheur, du malheur de la ville! Alors la générosité de la corporation de cette ville vint à notre secours et nous donna le million demandé sans aucunes conditions.

» Maintenant les travaux vont commencer. Je regrette fort que la brume ait retardé le vapeur de ce matin et n'ait pas permis ainsi aux entrepreneurs d'assister à cette inauguration. Ce sont des hommes d'une honnêteté parfaite, qui paieront votre travail. Moi-même je verrai de près à ce que vous soyiez payés et qu'il n'arrive pas ce qui est arrivé pour certaines autres entreprises.

» On répète souvent, en parlant d'une chose, que c'est le commencement de la fin. Le chemin de fer de la Rive Nord n'est que le commencement du commencement de la prospérité de Québec. Ni vous ni moi n'en verrez la fin. On l'a répété bien des fois: La nature a tout fait pour Québec. Et nous, qu'avons nous fait pour Québec? Rien. Il est temps d'aider la nature et de donner à Québec le rôle que la nature lui a assigné. Travaillons donc comme des frères à la prospérité de notre chère patrie, et acclamons l'inauguration du chemin de fer, gage certain de la prospérité de notre ville et de tout le peuple de cette province.»

Ce discours fut accueilli et souvent interrompu par des tonnerres d'applaudissements qui roulaient d'un côté à l'autre de cette immense multitude de 10,000 personnes.

Alors fut présenté, à Madame Cauchon, un superbe bouquet que lui envoyaient, en présent, les dames religieuses de l'Hôpital-Général, voulant exprimer par là leur respect. Puis, au nom du gouvernement local, l'hon. M. Chauveau prit la parole. Il félicita Québec de ce grand succès, qui le rendait le centre du commerce et lui donnait la clef de cette magnifique voie de communication, entre l'Europe et l'Asie, que cherchaient nos ancêtres, lorsqu'ils s'aventuraient dans les solitudes de l'Ouest. Il remercia la multitude de son immense concours, et Mgr. l'Archevêque de ce qu'il était venu bénir cette grande entreprise.

M. Rhéaume dit qu'il se réjouissait de ce que le vœu de toute sa vie était enfin réalisé. Le chemin de fer est fait. La parole donnée devant cette illustre assemblée ne peut pas être rétractée. M. Ross (de Champlain) lui succéda, et exprima des sentiments analogues. M. le col. Rhodes et M. Abdon Côté s'acquittèrent du devoir de courtoisie de tout bon gentilhomme, envers la plus belle moitié de l'humaine postérité.

A la suite du discours de M. Tourangeau, furent chaleureusement votés des hourrahs pour Sa Grace Mgr. l'Archevêque, M. le Président et les Directeurs, le Gouvernement Local, la Corporation, la municipalité de Saint-Sauveur, qui a souscrit $25,000, la Corporation des Trois-Rivières, les entrepreneurs, MM. Smith, Keith et Dunlop, dont M. Cauchon annonça l'arrivée, et M. le gén. Seymour.

M le conseiller Taschereau et M. A. Plamondon adressèrent ensuite la parole à la multitude. Après quoi, aux accents de la musique du 9e bataillon, qui pendant toute la cérémonie fit entendre ses joyeuses fanfares, aux applaudissements de la multitude, une charrue attelée de deux chevaux, traça un sillon d'environ un demi acre et aussitôt la multitude se mit à enlever la terre.

Pendant toute la cérémonie, la police veilla à l'ordre avec la plus grande attention, facilitant les voies à ceux qui pour entrer ou sortir étaient obligés de se frayer un chemin à travers cette foule compacte. M. le capitaine Voyer était là, voyant tout, prévenant partout il y avait besoin, courtois envers tout le monde.

A commencement de l'assemblée, l'écroulement d'une petite galerie, où il y avait une dizaine de personnes au plus, égaya beaucoup l'assemblée. La cérémonie se termina un peu après une heure. La brouette qui a servi en cette circonstance sort de l'atelier de M. Hough et la pelle d'argent est l'ouvrage de M. Poulin de cette ville.

Alors sur la proposition de M. Rhéaume, l'assemblée alla reconduire en triomphe le président de la compagnie à sa demeure.

Tel a été le succès de cette journée, et si la plus douse récompense de l'homme qui a consacré sa vie à la gloire et à la prospérité de son pays, est de voir ses services reconnus et son mérite applaudi, que le président de la compagnie jouisse donc de cette douce récompense. Mais aussi que Québec, devenant sujet à l'ingratitude, n'oublie pas de main celui qu'il acclamait hier de toutes ses forces! Qu'il ne craige pas de confier ses destinées à celui qui lui en assure de si grandes! Un jour, Québec grand et prospère, devenu l'entrepôt du commerce des deux mondes, un jour Québec ne laissant pas stériles les grandes œuvres de la nature pour lui, un jour Québec avec l'or des nations, élèvera un superbe monument sur la tombe de cet insigne bienfaiteur, en témoignagne éternel de sa reconnaissance. Il ne sera pas besoin de ce monument; tant que le chemin de fer de la Rive-Nord, sillonnera la vallée Laurentienne, le nom de M. Cauchon ne peut périr.

Et nous, réjouissons-nous de ce que cette grande entreprise, qui assure l'avenir royal de Québec, soit dû à un Canadien-Français. Tandis que dans les affaires financières et industrielles l'on nous traite de race inférieure, il s'est trouvé un homme de notre nationalité qui a projeté et exécuté cette grande œuvre, après vingt ans de luttes, d'efforts et d'obstacles de tout genre. Vingt ans! c'est juste le temps que Christophe Colomb eût à dompter les obstacles suscités par la haine et par l'envie, avant de pouvoir voguer vers le Nouveau-Monde. Le chemin de fer de la Rive Nord est pour Québec la conquête commerciale de la plus grande partie du Nouveau-Monde.

Honneur donc et reconnaissance à l'homme énergique qui, après vingt ans d'efforts incessants, arrive au but de toute sa vie, et qui n'ayant pas travaillé pour lui seul, mais pour le bien de tous, fait bénéficier sa patrie du plus grand des avantages et nous donne aujourd'hui du travail, du bien-être et un magnifique avenir!

Nous faisons suivre le discours de M. Cauchon, tel que donné par notre rapporteur, d'un autre résumé qui nous a été communiqué. Avec ces deux versions, l'on aura une idée complète du discours de M. Cauchon:

M. Cauchon dit, en substance, que s'il ne l'apprenait par la présence de cette intelligente et immense multitude il sentirait le besoin de dire que ce jour était glorieux pour Québec, qui y voyait le signe de sa prospérité future et celle de toute la rive Nord du Saint Laurent; que la question du chemin de fer de la rive Nord était agitée depuis tantôt vingt ans; qu'on lui avait donné, il y avait plus de quinze ans, un grand dîner public dans la Salle de Musique, pour le remercier de ses efforts et fêter le succès prochain de l'entreprise; mais que celle-ci avait, depuis et jusqu'à tout récemment, dormi d'un profond sommeil; qu'il y a quelque temps on lui avait proposé de lui donner un nouveau dîner et qu'il avait répondu: Pas de dîner maintenant; nous dînerons de nouveau quand le chemin sera fini! Que la compagnie et tous ceux qui avaient travaillé avec elle n'avaient eu qu'un but, celui de donner à Québec une prospérité aie l'effet, d'y ramener les milliers d'ouvrier, habiles qui, pour vivre et faire vivre leurs familles, ont été obligés de prendre le chemin de l'exil et, par le développement de toutes les industries, augmenter autrement la fortune de cette ville destinée par la nature à être le port maritime de Québec et le terminus du chemin de fer du Pacifique; qu'il ne tient qu'à Québec devoir ce résultat, puisque Montréal, si populeux et si riche aujourd'hui, n'avait pas la population que notre ville avait en 1827, et que c'est à l'énergie collective de ses habitants et de ses marchands que cette dernière ville doit sa prospérité.

M. Cauchon continua en disant qu'après le long sommeil dont il venait de parler, l'entreprise devait sa résurrection à M. Willis Russell (applaudissements), lequel, par son travail, ses sacrifices et ses observations, avait fini par faire comprendre qu'elle pouvait réussir; c'est à ses sollicitations auprès des hommes influents que nous devons principalement ce que nous voyons aujourd'hui; que la compagnie et les représentants de la rive Nord s'adressèrent au Gouvernement provincial pour en obteuir des terres; que ce gouvernement répondit généreusement à cet appel et leur donna les deux millions d'âcres de terre sans lesquels le chemin n'était pas possible; que des assemblées publiques furent convoquées, que ces assemblées se prononcèrent en faveur d'un vote d'un million, et que le conseil de ville, ayant l'intelligence des intérêts de Québec, vota le million demandé; que c'est essentiellement à l'octroi de terres et à ce million que l'on doit le chemin, et qu'en conséquence la compagnie et les habitants de la rive Nord en doivent tout hommage et reconnaissance à ceux qui les ont donnés; qu'il ne s'agissait au début que de faire mouvoir ces deux grands leviers pour réussir, et que lui, M. Cauchon, ne réclamait pas d'autre mérite que celui d'y avoir mis l'épaule comme les autres, et que si on l'avait fait alors chef de file, c'était uniquement parce qu'on le croyait un peu plus expérimenté; qu'il était impossible de se faire une idée des voyages faits, de jour et de nuit, de ce qu'il avait fallu écrire et parler, des déceptions, des déboires et des trahisons mêmes que les autres membres de la direction et lui avaient rencontrés sur le chemin; qu'au moment de compléter leur œuvre, ils avaient rencontré la défaite qui avait failli non plus, cette fois, jeter l'entreprise dans le sommeil, mais l'enterrer à jamais; que cependant c'était cette défaite là même qui l'avait sauvée, puisqu'elle avait éveillé la ville de Québec au sentiment du péril et que, sous l'impression de ce sentiment, le Conseil-de-Ville avait pris la détermination qui fait qu'aujourd'hui qu'on pouvait inaugurer le chemin; que les entrepreneurs étaient des hommes d'une grande fortune et d'une honorabilité parfaite.

M. Cauchon cessa de parler au milieu des applaudissements.

Le Clergé vient encore de faire une perte sensible: le Rév. M. Ed. Quertier vient de mourir à Saint Denis, où il fut longtemps curé. M. Quertier était âgé de 76 ans. C'est mercredi, à sept heures et demie du soir, que ce prêtre éminent a rendu sa belle âme à Dieu. Les funérailles auront lieu, mardi, le 23, à 9 heures du matin.

Archevêché de Québec, le 19 juillet 1872.

MM. les membres de la société des messes sont priés d'offrir le Saint-Sacrifice pour le repos de l'âme du Révérend M. Ed. Quertier, qui faisait partie de la section dite des trois messes. Il était aussi membre de la société ecclésiastique de Saint-Michel et de la congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

L. MAYRAND, Acol.,
Sous-secrétaire.

ARRIVAGES.

18 juillet

Navire Orwell, Ardrossan, 7 juin, R R Dobell et Cie, fer.
Barque Achilles, Boston, A F A Knight, lest.
— Mary Jane, Cardiff, 22 mai, Allans, Rae et Cie charbon.
Goëlette Notre Dame de la Victoire, Labrador, poisson, etc.
— Marie Sarah, Bathurst, C Joneas, f.r.
— Marie Luce, Anticosti, F X Julien.
— Elie, Tadousac, do

EXPÉDIÉS.

18 juillet

Navire Belle Isle Londres, J Sharples et Cie.
Goëlette Marie Louise, Bathurst, W E Blumhart.
— Marie Emma, Black Land, do

Arrivage au Quai Laroche.

19 juillet

Goëlette Castor, O Bernier, Ile Verte, hareng.
— National, H Poitras, Islet, lest.

Arrivages au Hâvre du Palais.

19 juillet

Goëlette Marie Céline, J Tremblay, Malbaie, bois
— Lamita, L Richard, Cap St Ignace, bois
— Charlesvoix, G Harvey, Ile au Coudre, patate et volailles.
8 bateaux avec bois et écorce.

—Quand on a déployé beaucoup d'énergie d'esprit ou de corps, il se produit un changement analogue dans le système nerveux, et comme cet élément peut se reproduire aussi rapidement qu'il a été affecté, par l'usage judicieux du Sirop hypophosphite composé de Fellows, des personnes peuvent étudier ou travailler avec une impunité comparative tout en en faisant usage.
17 juillet.—1s

ELECTRICITÉ!

HUILE ECLECTIQUE EXCELSIOR DE THOMAS.

Valant dix fois son poids en or.

La douleur ne peut durer quand on en fait usage. C'est la médecine le meilleur marché qui ait jamais été faite. Une dose guérit le MAL DE GORGE. Une bouteille a guéri la BRONCHITE. Une valeur de cinquante cents a guéri un ancien RHUME. Il guérit positivement le CATARRHE, l'ASTHME et le CROUP. Une valeur de 50 cents a guéri le MAL DE REIN, et la même quantité a guéri un défect connu dite *Lame back*. Il guérit les TUMEURS, le RHUMATISME, la NÉVRALGIE, la CONTRACTION DES MUSCLES, la RIGIDITÉ DES JOINTURES, les DIFFICULTÉS SANS L'ÉPINE DORSALE et les douleurs dans une partie quelconque du corps, quelqu'en soit la cause, il fait toujours du bien. Une valeur de vingt-cinq cents a guéri des mauvais cas de DYSSENTERIE CHRONIQUE et de SANG. Une cuillerée à thé guérit la colique en 5 minutes. Il guérit à tous les cas d'HÉMORRHOÏDES qu'il soit possible de guérir. Six ou huit applications guérissent sûrement tous les cas de POITRINES ENFLAMMÉES. Pour les brûlures et trissures si on l'applique souvent il n'y a jamais la plus légère décoloration de la peau. Il arrête la douleur d'une brûlure aussitôt qu'on l'applique. Il guérit les engelures, les ulcères, les verrues, et les cors, et les blessures de toutes les espèces sur l'homme ou la bête.

S. N. THOMAS, PHELPS, N. Y.,
Et NORTHROP et LYMAN, Newcastle, Ont., Seuls Agents pour la Puissance.
NOTE.—*Electrique.*—Choisie et Electrisée.
16 juil. 1872. 801-2m

Le grand remède pour les femmes

Pilules Périodiques de Moses

Cette médecine bien connue n'est pas une imposition, mais un remède sûr et certain pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant, il ne contient rien qui soit nuisible à la constitution.

Il est particulièrement recommandé aux femmes mariées. Dans un court espace de temps, il corrigera toutes les irrégularités.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et spinales, de douleurs dans le dos et les membres, pesanteur, fatigue après un exercice léger, palpitation du cœur, anéantissement moral, hystérie, maux de tête et toutes les maladies douloureuses occasionnées par un désordre dans le système, ces pilules effectueront une guérison quand tous les autres moyens ont failli.

Ces pilules n'ont jamais manqué de produire leur effet, quand les directions sur la 2e page du pamphlet sont bien observées.

Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.

Job Moses, New-York, seul Propriétaire

$1.00 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à NORTHROP et LYMAN, Newcastle, Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille, contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.

En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecine.
5 juillet 1872. 771-6s

☞ Des milliers de personnes se laissent imprudemment envahir par les symptômes préliminaires de la consomption, sous prétexte qu'elle n'ont qu'un rhume léger. Combien! Il est nécessaire alors qu'un rhume soit soigné dès ses débuts et l'on doit tout faire pour le faire disparaître. Les Pastilles pulmonaires de Bryan arrêteront la toux en quelques minutes, et par leur influence sur les bronches et les organes pulmonaires toutes les appréhensions de résultats dangereux seront bientôt dissipés; mais elles doivent être prises à temps.

En vente par tous les droguistes et la plupart des marchands respectables de la province, à 25 cents la boîte.

En vente à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecine.

LE CHEVAL.—De tous les animaux sous le contrôle de l'homme, le cheval est incontestablement le plus utile; mais n'est-il pas étrange que tant de personnes ayant des chevaux, avec lesquels ils exercent un métier dont elles dépendent négligent de leur donner ce soin et cette attention que commande leur propre intérêt non moins que la santé du cheval. La meilleure médecine pour les chevaux est le remède de Darley connu sous le nom de "Darley's condition powder and Arabian Heave Remedy," il ne peut y avoir de doute en ceci, c'est un remède sûr et qu'on peut donner facilement.

Rappelez-vous le nom, et voyez si la signature de Hurd et Cie. se trouve sur chaque paquet.

Northrop et Lyman, Newcastle, Ontario, propriétaires pour le Canada. En vente par tous les vendeurs de médecine. Prix: vingt-cinq cents.

En vente, à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunet et tous les vendeurs de médecine. 17 juil. 1s

---

Mariage.

Le 17 du courant, à Sainte-Anne de la Pocatière, par le Rév. O. Paradis, sieur Didier Dionne, marchand de Québec, fils de Fortuné Dionne, écuyer, à mademoiselle Clémentine Dionne, fille de sieur Thomas Dionne.

Décès.

A Saint-Roch de Québec, le 19 du courant, à l'âge de 72 ans et 6 mois, sieur Louis Martin, maître-couvreur. Il sera inhumé, lundi matin, le 22 du courant. Le convoi partira de sa demeure, rue Fleurie, n. 8, à 7½ heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 19 juillet courant, à Saint Joseph de la Beauce, chez son fils, Z. Vézina, écuyer, protonotaire, sieur Charles Vézina, âgé de 81 ans et 8 mois. Il était autrefois de Québec. Les funérailles auront lieu, dans l'église de Saint-Joseph, lundi, le 22, à 8 heures A. M. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Hier au soir, au faubourg Saint-Jean, à l'âge de 3 mois et 2 jours, Marie-Caroline Ozilina, enfant de M. Napoléon Jobin, forgeron. Ses funérailles auront lieu, demain, après les vêpres. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A la Jeune Lorette, le 16 du courant, M. Grégoir Pageau, à l'âge de 22 ans, 6 mois et 16 jours.

Saint-Casimir, le 16 juillet, courant, après deux mois et demi de maladie, Jérôme-Henri-Adolphe Grandbois, fils aîné de M. Adolphe Grandbois, âgé de 8 ans, 1 mois et 22 jours.

Trop pur pour cette terre
Le ciel le réclamait.
La douleur fut sincère
Aux parents qu'il laissait.

UN AMI.

Annonces Nouvelles

Comté de Portneuf.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord, tenue le 2 juin dernier, la résolution suivante fut adoptée.

Résolu: "Que cette Compagnie renonce à la souscription du comté de Portneuf à son capital-actions et veut qu'en ce qui la regarde cette souscription soit nulle et de nul effet à présent et à toujours."

A une assemblée du Conseil Municipal du comté de Portneuf tenue au Cap Santé, le 15 du courant, la résolution ci-dessus fut acceptée et approuvée, et il fut en même temps résolu: "Que le Règlement accordant $150,000 à la susdite compagnie soit et est annulé et que ce Conseil regarde cette souscription comme nulle et de nul effet à présent et à toujours."

Certifié,
L. P. BERNARD,
Secrétaire C. M. C. P. N.
20 juil. 1872. 815-1f

AUX OFFICIERS RAPPORTEURS.

MM. les Officiers Rapporteurs pourront se procurer à l'imprimerie de ce *Journal*, sous le plus court avis

PROCLAMATION D'ELECTION, LIVRES DE POLLS,

Et toutes les formules requises à une élection.
2 juillet 1872. 816

ROLES D'EVALUATION
Pour les Municipalités.

On peut se procurer à l'imprimerie de ce *Journal*, des feuilles de papier avec entêtes et réglures suivant modèle officiel, pour faire les Rôles d'évaluation dans les diverses municipalités.

Prix, $1.00 par main.
20 juil. 1872. 818

Certificat de Vins de Messe analysé.

J'ai analysé trois échantillons de Vins de Messe pour MM. LÉPINE et DARVEAU et les ai trouvés exempts de falsification. En conséquence, je puis les recommander pour cet objet, et aussi pour les malades.

Ce certificat n'a de valeur qu'autant qu'il est exhibé par MM. Lépine et Darveau, qui sont les seuls marchands à Québec, munis de certificats portant ma signature.

F. A. H. LARUE, M. A. M. D.
Québec, 18 juil. 1872. 809

SERMONAIRES, LITTERATURE, ETC.

Sermons nouveaux sur les vérités les plus intéressantes de la religion, nouvelle édition, 4 vol in-12, 7/6.

Instructions générales en forme de catéchisme, par le P. Bourdon, 5 vol. in-12, 8/9.

Couturier. Catéchisme dogmatique et moral, 7e édition, ½ reliure, 4 vol. in-12, 7/6.

La Théologie des familles chrétiennes ou Cours suivi et complet d'enseignements religieux en forme de lecture pour tous les jours de l'année, par M. l'abbé Tamisey, 5 vol. pleine reliure basane. 12/6.

Année pastorale ou prônes nouveaux en forme d'homélie, par l'abbé Reyre, de la Compagnie de Jésus, 2 vol. in-12, 5s.

Considérations chrétiennes pour toute l'année, avec les évangiles de tous les dimanches, par le P. Crasset, de la Compagnie de Jésus, nouvelle édition, 4 vol. in-12, pleine reliure basane, 8/9.

La couronne de l'année chrétienne, ou méditations sur les principales vérités de l'évangile, par M. L. Abelly, évêque de Rodez, 2 vol. in-12, 4/6.

Explication des épîtres de St. Paul, par le R. P. Bernardin de Pecquigny, 4 vol. in-12, pleine reliure, basane, 7/6.

Traité des mystères, ou l'on résout les principales difficultés qui se rencontrent dans leur célébration, par M. Collet, prêtre de la mission, 2 vol. in-12, 4/6.

Chefs-d'œuvre d'éloquence chrétienne, ou sermons de Bourdaloue, Bossuet, Fénélon, Massillon, 1 vol. in-12, 1/8.

Catéchisme historique, ou explication complète du catéchisme en exemples vrais et authentiques par J. E. Schmid, 3 vol. in-12, 6.

Le livre des psaumes en vers français d'après le texte hébreux, avec le texte de la Vulgate en regard et en note, par A. Guilmain, auteur des chants sacrés, 1 vol. in-8, 2/6.

Cours complet de rhétorique, par M. J. A. Amar, professeur d'humanité au Lycée Napoléon, etc., 2e édition, 1 vol. in-8, 2/6.

Cours de littérature et d'éloquence, par M. Baillot de Saint Martin, de la Société Royale Académique des sciences, 3e édition, 2 vol. in-8, 5s.

Décade historique ou tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796, contenant un précis des révolutions de France, de Brabant, de Hollande et de Pologne, par M. le comte de Ségur, de l'Académie Française, 3e édition, 3 vol. in-8, demi reliure basane, 6/6 les 3 vol.

Théâtre complet de Sophocle, traduit en vers par M. Victor Faguet, professeur agrégé des classes supérieures des lettres, 2 vol. in-12, pleine reliure basane, 5s les 2 vol.

Morceaux choisis des meilleurs prosateurs français du second ordre aux XVI, XVII et XVIIIe siècle avec une introduction et des notes historiques, philologiques et littéraires, par A. Théry, Recteur et de l'Académie de l'Ile et Vilaine, 2 vol in-12, pleine reliure basane, 4/6

Cours élémentaire d'histoire naturelle à l'usage des colléges et des maisons d'éducation, par MM. A. de Jussieu, Milne Edwards et F. S. Beudant, 2 vol. in-12, pleine reliure basane, 4/6 les 2 vol.

En vente au comptant chez
M. L. CRÉMAZIE,
12, rue Buade.
18 juil. 1872. 806

A VENDRE.

50,000 BRIQUES ROUGES.
S'adresser à
ELIE MARTINEAU,
Ancien Cimetière Saint-Roch.
5 mars 1872. 226 3m-lfs-s

AVIS.

Grand avantage à Saint-Joseph de Carleton, Baie des Chaleurs.

A VENDRE.

UNE MAISON de première classe avec une Boutique de Tanneur, une grange, etc., etc.

Le tout bâti sur les bords de la Baie des Chaleurs, place avantageuse pour le commerce et pour prendre les bains.

PIERRE PELLETIER,
Marchand.
Saint-Joseph de Carleton, 9 juil. 1872.

Pour plus amples informations s'adresser à M. J. A. Langlais, libraire, Saint-Roch de Québec.
16 juil. 1872. 802

Aux Capitalistes, Manufacturiers et Tanneurs.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que la propriété suivante sera offerte en vente par encan LUNDI, le 22 du présent mois.

1o. Un Terrain étendu et d'une grande valeur, situé dans le quartier Jacques-Cartier, de la cité de Québec, borné au nord est par la rue Saint-Gabriel et au sud par la rue Saint-Vallier, contenant en étendue, dix mille deux cent cinquante-neuf pieds, équivalant à neuf mille et trente-deux pieds, mesure française, circonstances et dépendances.

2o. Un emplacement situé en la paroisse de Saint-Roch de Québec, rue Turgeon, contenant quarante pieds de front sur cinquante-un pieds de profondeur, circonstances et dépendances.

Des titres incontestables seront donnés.

La vente commencera à 11 heures A. M., sur les lieux, rue Saint-Valier.
12 juil. 1872. 796



LE VAPEUR "MONTMORENCY"

Partira du Quai St. André tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, pour Sainte-Anne du Nord et les places intermédiaires. A son retour le vapeur laissera Sainte-Anne les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.
18 juil. 1872. 810



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUEBEC ET DES Ports du Golfe.

Le vapeur *MIRAMICHI*, Capitaine BAQUET, partira de Québec pour Pictou, MARDI, le 23 juillet, à DEUX heures P. M., arrêtant à la Pointe au Père, Métis, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac.

Au retour il arrêtera aux mêmes ports.

Le vapeur *GEORGIA*, Capitaine McKENZIE, partira de Montréal, MARDI prochain, le 23 du présent, et de Québec, MERCREDI, le 24, à QUATRE heures P. M., arrêtant à la Pointe au Père, Métis, Shédiac, Charlottetown et Pictou. Laissera Pictou pour Saint-Jean, Terreneuve, MARDI, le 30 juillet, à DEUX heures P. M.

Ce vapeur a d'excellents accommodements pour les passagers.

Pour le fret et le passage, s'adresser à
W. MOORE,
Gérant.
17 juil. 1872. 801

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des

Malles Canadiennes et des Etats-Unis.

1872—Arrangement d'été.—1872.

Ce service se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double-engin:

Vaisseaux.	*Tonnage*	*Commandants.*
SARDINIAN	4200	en Construction
CIRCASSIAN	3400	en Construction.
POLYNESIAN	4200	Capt. Ballantyne.
SARMATIAN	3400	Capt. J. Wylie.
SCANDINAVIAN	3000	Capt. Brown.
PRUSSIAN	3000	Lt Dutton, RNR.
AUSTRIAN	2700	Capt. Richardson.
NESTORIAN	2700	Capt. A. Aird.
MORAVIAN	2650	Capt. J. Graham
PERUVIAN	2600	Lt W. H. Smith, RNR.
GERMANY	3250	Capt. Trocks.
CASPIAN	3200	Capt. J. Ritchie.
HIBERNIAN	3434	Capt. Watts.
MANITOBAN	3150	Lt. F. Archer, RNR.
NOVA SCOTIAN	3300	—
NORTH AMERICAN	1784	Capt. J. Miller
CORINTHIAN	2400	Capt. Jas. Scott
ST. DAVID	1650	Capt E Scott.
ST. ANDREW	1432	Capt. Hugh Wylie
ST. PATRICK	1207	Capt. Stephen.
NORWAY	1100	Capt. Mylins.
SWEDEN	1150	Capt. McKenzie.

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

(Partiront de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à LOCH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande et en Ecosse ou qui en viennent) partiront de QUÉBEC comme suit:

SARMATIAN	Samedi, le 20 juillet, 1872.
MORAVIAN	" 27 " "
SCANDINAVIAN	" 3 août, "
HIBERNIAN	" 10 " "
PRUSSIAN	" 17 " "
AUSTRIAN	" 24 " "
SAMARTIAN	" 31 " "

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC:

Cabine	$70 ou $80
Entrepont	25

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE GLASGOW

(Partant de GLASGOW tous les MARDIS et de QUÉBEC tous les JEUDIS) partiront de Québec comme suit:
CORINTHIAN, partira LUNDI le 21 juin.

PRIX DU PASSAGE A QUÉBEC:

Cabine	$60.00
Ports Intermédiaires	$40.00
Entrepont	$24.00

☞ On ne peut retenir de chambres si on ne paye d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Un VAPEUR avec les malles et les passagers pour les STEAMERS DE LA MALLE DE LIVERPOOL laissera le QUAI NAPOLÉON chaque SAMEDI MATIN, A NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE ET Cie.
17 juil. 1872. 803

GRANDE EXCURSION
A LA CÉLÈBRE
RIVIÈRE SAGUENAY
ET LES
Places de Bains et de Peches,
A
Murray Bay, Cacouna et Tadousac.



Le vapeur de première classe

"UNION,"

CAPT. COUVRETTE,

Partira du Quai Saint-André, Québec, durant la saison, pour la Rivière Saguenay, jusqu'à la Baie des Ha! Ha! arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup et Tadousac, tous les

MARDIS ET VENDREDIS,
A SEPT HEURES A. M.

En prenant le vapeur à Québec, le touriste et l'invalide échapperont à la chaleur et à la poussière, et jouiront de la brise qui rafraîchit et donne des forces, et éviteront l'inconvénient du transbordement, attendu que le vapeur va directement à Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et la Baie des Ha! Ha!

Ce beau vapeur est d'une grande force, et est pourvu de tout ce qui est nécessaire à la sûreté, est meublé avec richesse et ne peut être surpassé.

LE VAPEUR DE PREMIÈRE CLASSE

CLYDE,

CAPT. LECOURS,

Partira du Quai Saint-André, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7 heures A. M. pour Chicoutimi, arrêtant à la Baie Saint-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et Baie des Ha! Ha!

A son retour, le vapeur partira de Chicoutimi les JEUDIS et DIMANCHES.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.
3 juil. 1872. 761



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUÉBEC ET DES Ports du Golfe.

AVIS AUX ARMATEURS.

Jusqu'à nouvel avis le Fret sera pris au taux du tarif.

Les articles pour Pictou, Shédiac et Miramichi doivent être envoyés de bonne heure les LUNDIS. Aucun article ne sera reçu après MIDI les jours de départs.

W. MOORE,
Gérant.
8 juil. 1872. 772

COMPAGNIE DU RICHELIEU.



LIGNE DE JOUR
ENTRE
Québec et Montréal.

A partir de MARDI, le 9 JUILLET 1872, le steamer en acier *Bessemer*,

LE "CANADA,"

CAPT. E. CRÉPEAU,
LAISSERA LE QUAI NAPOLÉON
POUR MONTRÉAL,
Les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS,
A SIX heures et demie A. M.,
ARRÊTANT AUX TROIS-RIVIÈRES ET A SOREL.

On peut se procurer des billets et retenir ses chambres au bureau de la Compagnie, quai Napoléon.

A. DESFORGES,
Agent.
2 juil. 1872. 769

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—Peau transparente et beau teint.

ASSURES A TOUS.

SALSEPAREILLE RÉSOLUTIVE
DE
RADWAY

effectue les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que

Chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur.

Scrofules, la Consomption dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le stillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway, et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non seulement la SALSEPAREILLE DE RADWAY excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour

LES ROGNONS ET LA VESSIE.

Maladie Urinaire, la *Pierre*, la *Diabète*, la *Goutte*, etc., et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RÉSOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale, et avec les intestins régularisés par une ou deux des PILULES RÉGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

Tumeurs de 12 ans, guéries par le Résolutif de Radway.

Beverly, Mass., 18 juillet 1869

DR RADWAY.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief; et je me sens mieux et des plus heureuses, que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAPP.

UNE LETTRE IMPORTANTE

D'un homme éminent, et résidant à Cincinnati, Ohio connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis:

New-York, 11 oct. 1870.

DR RADWAY.—*Cher monsieur.*—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge: 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post* de Philadelphie, d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

LE READY RELIEF DE RADWAY

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUÉRIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

qui arrête instantanément les douleurs les plus atroces, soulage les inflammations, et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de UNE A VINGT MINUTES quelque soit la violence de la douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par un RHUMATISME, êtes vous infirme, nerveux, névralgique, ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY
VOUS PROCURERA UN SOULAGEMENT INSTANTANÉ,
L'INFLAMMATION DES ROGNONS,
L'INFLAMMATION DE LA VESSIE
L'INFLAMMATION DES INTESTINS,
LA CONGESTION DES POUMONS,
LE MAL DE GORGE,
LA DIFFICULTÉ DE RESPIRER
LA PALPITATION DU CŒUR,
L'HYSTERIE, LE CROUP, LA DIPHTERIE,
LE CATARRHE, L'INFLUENZA,
LE MAL DE TÊTE
MAL DE DENTS,
LA NÉVRALGIE, LE RHUMATISME

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants, les CRAMPES, les SPASMES, les BRULEMENTS D'ESTOMAC, la MALADIE DU CŒUR, la DIARRHÉE, la DISSENTERIE les COLIQUES, toutes les DOULEURS INTERNES.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille de READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau, préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la Fièvre aussi rapidement, (avec l'aide des PILULES DE RADWAY, que le READY RELIEF DE RADWAY.

Le Ready Relief de Radway

est le remède le meilleur, le plus sûr et meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la Fièvre s'il prend du READY RELIEF DE RADWAY, et tient ses intestins en ordre avec les *Pilules de Radway*. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc. En vente chez tous les droguistes.

Prix: 25 centins.

Les Pilules purgatives
DU DR. RADWAY.

SANS GOUT.

ÉLÉGAMMENT RECOUVERTES D'UNE GOMME DOUCE.
PURGENT, RÉGULARISENT, PURIFIENT, NETTOIENT ET FORTIFIENT.

Aussi, elles guérissent toutes maladies: de l'Estomac du Foie, des Intestins, des Rognons, de la Vessie, les Maladies Nerveuses, le Mal de Tête, la Constipation, la Fièvre Billieuse, les Hémorrhoïdes et tous les dérangements Internes. ☞ Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES

ne contiennent pas de Mercure, de Minéraux, ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant de mauvais état des organes digestifs, tels que la Constipation, l'Acidité de l'Estomac, les Nausées, le Dégoût de la nourriture, le Vertige, la difficulté de la Respiration, les Suffocations, les Douleurs dans le Côté, dans la Poitrine, etc., etc.

Prix 25 centins la Boite.

S'adresser par lettre affranchie à RADWAY et Cie. 430, rue Saint-Paul, Montréal.

Prenez garde aux Contrefaçons Demandez le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres

En vente chez tous les Pharmaciens.

Québec, 21 sept. 1871. 13

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE, QUEBEC, Juillet 1872.

ARRIVÉE A. M. P. M.	MALLES.	CLOTURE A. M. P. M.
	ONTARIO.	
9.00	Ottawa, par chemin de fer (a)	6.00
9.00	Province d'Ontario (a)	6.00
	QUEBEC.	
9.00	Arthabaska et Trois-Rivières, par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)	6.00
9.00	Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours (a)	6.00
	Montréal Ouest par train Express	12.30
	Montréal, Batiscan, Saint-Pierre les Becquets, Trois-Rivières et Sorel par steamer tous les jours	3.00
	Leeds, Mégantic, tous les jours (a)	6.00
9.00	Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, mardi, jeudi et samedi (a)	6.00
4.30	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	7.00
	MALLES LOCALES.	
4.30	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	7.30
8.30	Beaumont et Saint-Michel, tous les jours	4.30
8.30 3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	8.30 4.30
	Lévis, deux fois par jour	8.30 12.30
9.00 4.30	Québec Sud deux fois par jour tous les jours	7.30 6.00
6.00	Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	11.00
3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jour	8.30 4.30
8.00 2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	9.00 2.30
	Sillery Cove	5.00
	Saint-Sauveur et Saint-Roch, trois fois par jour	8.00 4.00 11.00
9.00	Bergerville et Cap Rouge	2.30
	Rive Sud (Ouest), Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	7.30
8.00	Rive Nord (Ouest), Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours	4.00
8.00	Rive Nord (Est,) Beauport, à Murray Bay, Chicoutimi, lundi, mercredi et vendredi	8.00
	Les Eboulements, Baie St-Paul, Chicoutimi, Murray Bay, Bagotville, Grand-Baie et Tadousac par le vapeur *Union*, lundi, à	8.00
8.00	Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis	5.00
8.00	Bourg Louis, Saint-Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine, tous les jours	4.00
10.00	Valcartier et Lorette, mercredi et samedi	2.00
10.00	Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi	11.00
10.00	Charlesbourg, mardi, mercredi, vendredi et samedi	2.00
10.00	Stoneham, samedi	2.00
	BAIE DES CHALEURS.	
4.30	Comté de Bonaventure, jusqu'à Paspébiac, tous les jours à	7.30
	De Paspébiac à Percé et bassin de Gaspé, trois fois par semaine, lundi, mercredi et samedi à	7.30
	Bassin de Gaspé, et Comté de Gaspé, Bonaventure, Dalhousie, Chatham, Newcastle, Campbelltown, etc., par la compagnie des vapeurs de Québec et des Ports du Golfe	1.00
	PROVINCES MARITIMES.	
4.30	Nouveau Brunswick, Edmunston, Woodstock et Fredericton, par terre, tous les jours	7.30
9.00	Nouveau-Brunswick, Fredericton, Saint-Jean, Ile du P. E., Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer via Island Pond, tous les jours à	6.00
	(Terreneuve et les Bermudes, I. O., sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers de la Cie. Inman, venant de New-York.)	
	ETATS-UNIS.	
9.00	Boston et New-York, etc.	6.00
	Lettres, etc., payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées:	
	Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois	6.00
	GRANDE BRETAGNE.	
	Par la ligne canadienne, vendredi (e)	7.00
	Par la ligne Williams et Guion's, voie de New-York, les samedis	6.00

a.—Sac des malles pour les chars ouvert jusqu'à 7.00 P. M.
b.— Do do 7.30 A. M.
c.— Do do 6.30 A. M.
d.—Sac supplémentaire, à 8.00 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées quatre fois par jour, à 7.15 A. M., 10.30 A. M., et 5.30 P. M.

P. G. HUOT,
Maître de Poste.

10 juillet 1872. 790

MAINTENANT EN DÉCHARGEMENT,

Par l' « Advance, » de Liverpool.

Riz en sacs, demi sacs et poches,
Bicarbonate de Soude,
Soda cristallisé,
Marinades en bouteilles rondes,
Bleu Royal Laundry, en boîtes de ½ et ¼ d'once

Par le « Sumatra, » de Rotterdam:

Genièvre de De Kuyper, en tonnes et caisses
En vente chez
P. McMILLAN.

25 mai 1872. 568

CITRONS FRAIS.

MM. Maxham et Cie. ont à vendre un lot de CITRONS FRAIS DE LA SICILE de première qualité en lot à la convenance des acheteurs.

A. J. MAXHAM ET Cie.
21 juin 1872. 719 Rue Saint-Pierre.



QUÉBEC, BOSTON ET NEW-YORK

TRAJET ABRÉGÉ PAR LE

CHEMIN DE FER

DES

Rivières Connecticut et Passumpsic

ET DE LA

Vallée de Massawippi,

Se ralliant au Grand Tronc, à Sherbrooke, P. Q.

Le trajet à New-York et aux autres points du Sud, abrégé de 70 milles.
Le trajet à Boston et à tous les autres points de l'Est, abrégé de 20 milles.

La plus courte et la plus charmante route à

NEWPORT, Vt.	ST. JOHNSBURY, Vt.
PLYMOUTH, N. H.	CONCORD, N. H.
NASHUA, N. H.	MANCHESTER, N. H.
BELLOWS FALLS, Vt.	LOWELL, Mass.
FITCHBURG, Mass.	WORCESTER, Mass.
SPRINGFIELD, Mass.	HARTFORD, Conn.
PROVIDENCE, R. I.	FALL RIVER
BOSTON,	NEW-YORK,
PHILADELPHIE,	BALTIMORE.

WASHINGTON.

Et tous les principaux points des Etats de l'Est du Sud-Est et du Sud.

Deux Trains Exprès marchent tous les jours

TRAIN DE LA MALLE.	TRAIN EXPRÈS.
Laisse Québec 7.30 p.m.	Laisse Québec
" Sherbrooke 4.50 a.m.	" Sherbrooke 5.00 pm
Arrive à Boston 6.15 p.m.	Arrive à Boston 8.30 am
" Springfield 6.05 p.m.	" Springfield 6.30 a.m.
" New-York 11.20 p.m.	" New-York 12.30 pm

NOUVEL ARRANGEMENT.

Un Char dortoir et Salon Pullman a été récemment placé sur la ligne entre Sherbrooke et Boston.

Prix de passage aussi bas que sur aucune autre ligne.

C'est la plus belle route pour des familles qui vont aux Etats-Unis.

Billets de seconde classe pour New-York, Boston, etc.

Les bagages sont étiquetés (ou qués) pour tous les principaux points du trajet.

Pour l'obtention de billets pour le voyage complet et de toutes les informations concernant les passagers, le fret et le trafic, s'adresser au Bureau de la Compagnie à Québec, rue Saint-Louis, en face de l'Hôtel Saint-Louis.

BUREAU DES BILLETS

POUR TOUS LES

POINTS DES ETATS-UNIS.

Rue Saint-Louis, vis-à-vis l'Hôtel Saint-Louis.

GUSTAVE LEVE, Agent. L. W. PALMER, Surintendant.
Québec, 27 mai 1872. 577-12m

Avis public.

AVIS. Le soussigné a transporté sa résidence et son bureau, en la ci-devant propriété de feu M. le notaire Aut. A. Parent, no. 21, rue Saint-Joseph, Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT,
Notaire.

1er mai 1869. 1425

AVIS Le soussigné a l'honneur d'informer le public et les parties intéressées, que le Greffe de feu Mtre. LOUIS PREVOST, en son vivant de Québec, écuyer, notaire, lui a été transmis par un ordre du Gouverneur en Conseil en date du 28 février dernier; et que toutes informations et copies seront données et délivrées à son bureau, n. 66, rue Saint-Pierre, B. V.

E. J. ANGERS,
4 mars 1872. 215-12m-3fs Notaire.

AVIS IMPORTANT

AUX

MESSIEURS DU CLERGÉ.

Les soussignés, tout en remerciant messieurs les membres du clergé de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu leur accorder jusqu'à ce jour, ont l'honneur de les informer qu'ils recevront sous peu de jours la dernière édition des livres de Plain-Chant, publiés avec l'approbation des autorités ecclésiastiques.

Messieurs les curés qui ont voulu nous donner leurs commandes d'avance les recevront aussitôt qu'il nous seront parvenus, et ceux qui ne les ont point encore données, pourront toujours s'en procurer à notre magasin, car nous en aurons toujours en mains un grand nombre d'exemplaires, pour pouvoir satisfaire toutes les demandes qui nous seront faites.

Nous donnerons tous nos soins aux commandes qui nous seront données et on pourra toujours se procurer à notre librairie des articles d'église, consistant en Vases sacrés, Burettes, Ostensoirs, Lampes de sanctuaire, etc. Aussi vin de messe analysé, Cierges de première qualité, Hosties, Images, Livres de prières et un grand nombre d'autres articles trop long à énumérer.

LEPINE et DARVEAU,
Libraires,
No. 12, rue de la Fabrique, Haute-Ville.
31 oct. 1871. 148

Marchandises sèches.

Département des robes et chapeaux.

L'augmentation des facilités qu'on offre pour le transport des marchandises d'Europe, les magnifiques vapeurs fréquentant ce port, nous permet d'exhiber constamment les derniers genres et patrons dans les départements sus-mentionnés.

PAR LE *SARMATIAN.*

Nous offrons maintenant un grand assortiment des dernières nouveautés en Garnitures pour Robes, Franges de soie, Ornements et Boutons, Garnitures de satin, Mirais, et une nouvelle Garniture en dentelle; aussi un assortiment complet de Gants de chèvre (*kid*) d'Alexander, avec un ou deux boutons

COSTUMES ET JUPONS GARNIS

De tous genres, pour deuil et demi-deuil, prêts à être portés, que nous venons de recevoir, à des prix très-modérés.

Deuils pour familles faits et garnis avec un goût tout à fait recherché.

Etoffes de fantaisie pour Robes.

La plus grande variété à Québec, à peu près 300 différents patrons, parmi lesquels se trouve les couleurs les plus nouvelles.

GLOVER, FRY ET Cie.

DEPARTEMENT DU TAILLEUR.

Par le *Sarmatian*, nous avons ouvert quelques étoffes (Tweeds) pour pantalons et pour habillements complets tous à des prix très-raisonnables.

GLOVER, FRY ET Cie.

PAR LE *ROCK CITY*

ement arrivés un grand assortiment de grands et petits lits en fer, maintenant si recherchés pour la santé et le confort, aussi un grand assortiment de Miroirs à cadres dorés, Miroirs à toilette, de toutes grandeurs, à très-bas prix.

GLOVER, FRY ET Cie.
1er juin 1872. 600

Petit Bazar.

Le 19 AOUT prochain, il sera tenu à l'ECOLE DES FRERES DE SAINT-SAUVEUR, un PETIT BAZAR, pour subvenir aux frais de certaines améliorations urgentes à faire dans l'église des RR. PP. Oblats.

Les personnes charitables qui peuvent disposer de quelques petits objets, sont priées de vouloir bien les faire parvenir avant le 15 août, aux dames qui sont chargées de la bonne œuvre, savoir:

MME. VEUVE CHARLES TANGUAY rue Massue, en face de l'église de Saint-Sauveur.
MME. PRISQUE CLOUTIER, rue Saint-Vallier, 107, Saint Roch.
MME. SERAPHIN AREL, rue Sainte-Thérèse, Saint-Sauveur.
MME. JULIEN SAMSON qui tiendra la table des rafraîchissements, rue Bédard, Saint-Sauveur.

Par ordre,
MME. N. LACHANCE,
28 mai 1871. 583 Secrétaire.

GLACE! GLACE!!

CEUX QUI ONT L'INTENTION DE SOUSCRIRE POUR DE LA

GLACE,

pendant la saison ou au mois, voudront bien envoyer leurs noms et le lieu de leurs résidences aussi à bonne heure que possible.

On fera des arrangements satisfaisants avec ceux qui résident en dehors de la barrière.

☞ Les hôtels et les bateaux à vapeur seront approvisionnés aux conditions les plus libérales.

JOHN MUSSON ET Cie.
1 juin 1872. 592

GRANDE REDUCTION

SUR LES

BIJOUTERIES

ET

AUTRES EFFETS

S. BEDARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

35, rue Saint-Jean, H.-V.,

QUEBEC.

Le soussigné, désirant mettre ses pratiques et le public en général à même de faire leurs achats de Noël et du Nouvel An, offre en vente au prix coûtant, le plus bel assortiment de Bijouteries et Orfèvries que l'on puisse trouver en cette ville, le tout venant d'être reçu par les derniers vapeurs d'Europe,

Montres d'or et d'argent,
Chaînes de toutes sortes,
Bracelets,
Boucles d'oreilles,
Joncs et Bagues, etc., etc.,
Horloges françaises de tous genres,
Horloges américaines.

EFFETS DE FANTAISIE.

Compagnons pour dames, Bouteilles pour essences dans de magnifiques boîtes, Caisses pour bagues, pupitres, Boîtes à ouvrage, Boîtes à odeur, Boîtes à joyaux, Encriers, Boîtes à cigares, Paniers pour pique-nique, Eventails avec bouquets, Eventails de deuil, etc., etc.,

—AUSSI—

Un magnifique assortiment d'Argenterie et Ornements pour salon. l'assortiment est des plus variés, Plats d'argent, Corbeilles, Huiliers, Pots à eau, Portes-cartes, Pots à bouquets, Portes bouquets, Couteaux et fourchettes pour le poisson dans de magnifiques caisses, couteaux pour le beurre, couteaux et fourchettes.

Un magnifique assortiment d'effets dévoués pour présentation de noces, et autres.

Il a aussi un assortiment de papier mâché qui mérite d'attirer l'attention.

P. S.—Montres, Horloges et Bijouteries réparées avec soin, et tous les effets laissés pour être réparés sont mis dans un coffre de sûreté à l'épreuve du feu et des voleurs.

S. BÉDARD.
25 déc. 1871. 1688



CHAUSSURES DE MODE. — CHAUSSURES DE FANTAISIE.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

CHAUSSURES DE TRAVAIL. — CHAUSSURES SOLIDES.

NOUVEL AVANTAGE OFFERT AUX ACHETEURS!

AUX MAGASINS DE

JOSEPH POIRIER,

☞ No 41, Rue du Pont, Saint-Roch.

ET

☞ No. 58, Rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

(ENSEIGNE DE LA BOTTE AVEC LE LION.)

JOSEPH POIRIER a le plaisir d'annoncer au public voyageur qu'il fabrique constamment des CHAUSSURES DE TRAVAIL d'une solidité à toute épreuve, telles que Bottes doubles et simples, Guêtres, Souliers français, et toutes espèces d'autres chaussures que les voyageurs et les marins se servent pendant la saison d'été.

JOSEPH POIRIER, remercie les chefs de famille et les dames en général, pour l'encouragement qu'il a reçu d'eux, en fait d'achats pour la 1ère communion, et il invite les nouvelles pratiques de continuer d'acheter leurs chaussures à ses magasins, car il comprend qu'une fois bien servi, ils se feront un devoir d'acheter de sa fabrique les CHAUSSURES DE GOUT ET DE FANTAISIE.

Acheter directement de la manufacture on peut sauver beaucoup d'argent.

JOSEPH POIRIER peut fabriquer la chaussure la plus petite et la plus difficile, et informe ceux qui voudront bien lui confier des commandes, qu'ils seront très-satisfaits

JOSEPH POIRIER ayant acheté ses matériaux avant la hausse qui vient d'avoir lieu dans les prix du cuir, ne craint aucune compétition et peut fabriquer avec une grande réduction des CHAUSSURES DE MODES ET DE FANTAISIE, pour hommes, femmes et enfants, de tout prix et de toute qualité.

JOSEPH POIRIER a constamment en main une grande quantité de SOULIERS EN CAOUTCHOUC de tous genres, aux prix de la manufacture.

JOSEPH POIRIER annonce qu'avec ces deux magasins qui sont fournis de CHAUSSURES POUR TOUS LES GOUTS, il peut remplir tout ordre venant de la campagne, et cela sous le plus court délai possible.

Enfin, s'appuyant sur l'encouragement du public en général, il espère que les acheteurs iront consulter ses listes avant que d'aller acheter ailleurs.

☞ *N'oubliez pas l'adresse, comme suit:*

Jos. POIRIER,

No. 41, rue du Pont, et No. 58, rue Saint-Joseph, SAINT-ROCH, QUÉBEC.
(Enseigne de la botte avec le lion.)

10 mai 1872. 495

BOIS DE CHAUFFAGE DE GOSFORD,

BIEN CONDITIONNÉ.

Le soussigné a commencé à recevoir du Bois de Chauffage de Gosford, parfaitement sec et bien conditionné—érable et mérisier rouge—entre trois et quatre pieds de longueur, et il est prêt à accorder des ordres pour en faire la livraison, mesure française. Des camions doubles sont toujours en disponibilité au terminus pour transporter le bois à des taux raisonnables, et une machine de la force d'un cheval est aussi sur les lieux pour couper le bois de la longueur qu'on le désire a et beaucoup au dessous des prix ordinaires. C'est le seul lot de bois de chauffage bien conditionné qui doit venir de Gosford cette année. Comme la quantité est limitée et comme on prévoit une grande rareté, ceux qui veulent acheter feront bien de se pourvoir de bonne heure. S'adresser à J. S. BUDDEN, bureau de MM. A. J. Maxham et Cie., rue Saint-Pierre, ou à C. MACPHERSON, bureau du Chemin de Fer de Gosford, Saint-Sauveur.

15 juin 1872. 681

ACHETEZ DE

Bons Souliers et Bottes

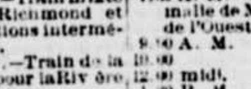
FAITS

Cable Screw Wire.

Ce sont les meilleurs et les moins couteux

17 juin 1872. 689-1m

TRAVERSE DU GRAND TRONC



Le et après LUNDI, le 21 du présent, le vapeur *ST. GEORGE* fera la traversée du fleuve, jusqu'à nouvel avis, comme suit:

LAISSERA QUÉBEC.	LAISSERA LA POINTE-LÉVIS.
7.20 A. M.—Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires.	7.30 A. M.—Train de la malle de Montréal et de l'Ouest.
8.0 A. M.—Train de la malle pour la Rivière du Loup.	9.30 A. M.
9.30 A. M.	10.00
11.00	12.00 midi.
1.10 P. M.—Train exprès pour Montréal et l'Ouest.	1.30 P. M.
2.15 P. M.—Train exprès pour la Rivière du Loup.	2.30 P. M.—Train exprès de la Rivière du Loup.
3.00	3.40 P. M.—Train exprès de Montréal et de l'Ouest.
4.30	5.00 P. M.—Train mixte de Richmond et des stations intermédiaires.
5.30	6.10 P. M.—Train de la malle de la Rivière du Loup.
7.30 P. M.—Train de la malle pour Montréal et l'Ouest.	

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
22 juin 1872. 718 Secrétaire.



La Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

Ne paiera aucune dette contractée en son nom sans un ordre écrit signé par le Gérant, et un reçu sur le même ordre signé par la personne à laquelle les articles ont été livrés.

W. MOORE,
7 juin 1872. 626 Gérant.

La Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

Si le temps le permet, les vapeurs *Secret*, *Miramichi*, *Georgia* et *Gaspé* arrêteront à Métis, depuis le 18 juin jusqu'au 15 septembre prochain, en allant et en revenant.

W. MOORE,
7 juin 1872. 679 Gérant



LA COMPAGNIE DES VAPEURS

DE

Québec et des Ports du Golfe

Communication par la vapeur entre Montréal, Québec, la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle, Shédiac, Charlottetown, Pictou et Saint-Jean de Terreneuve, et en se reliant par voie ferrée avec Saint-Jean, N. B., et Halifax, N. E.

Les vapeurs de cette ligne, sous contrat avec le gouvernement de la Puissance du Canada et le gouvernement de Terreneuve, doivent opérer ce qui suit:

Le vapeur *SECRET* ou *MIRAMICHI* partira de Québec et touchera chaque MARDI, pendant la saison de navigation, arrêtant à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac, aller et retour.

Le vapeur à hélice *GEORGIA* ou *ALHAMBRA* laissera Montréal, MARDI, le 23 juillet, à QUATRE heures P. M., et tous les MARDI alternatifs, arrêtant à Québec, Pointe-au-Père, Shédiac, Charlottetown et Pictou, laissant Pictou pour Saint-Jean de Terreneuve, MARDI, le 30 juillet, à DEUX heures P. M., et tous les mardis alternatifs.

Les vapeurs *FLAMBOROUGH* et *PICTOU*, voyageront régulièrement pendant la saison entre Pictou, Québec et Montréal, arrêtant à Shédiac et Charlottetown en descendant, selon que les affaires pourront l'exiger.

Pour le fret ou le passage s'adresser à W. H. HOWLAND, Toronto; GEO. HEUBACH, Montréal, ou

W. MOORE,
10 juillet 1872. 791 Gérant.

IMPRIMERIE A. COTÉ ET Cie

41, rue Sainte-Anne, haute-ville.

ASSORTIMENT DE PAPETERIE propre aux administrations publiques et privées, savoir:

PAPIER A BILLETS de marques et qualités différentes (*Hand made* compris):

Idem	ECOLIER	idem
Idem	DEMY	idem
Idem	MEDIUM	idem
Idem	ROYAL	idem
Idem	SUPER ROYAL	idem
Idem	COURONNE	idem
Idem	CARTOUCHE	idem

PARCHEMIN et PAPIER PARCHEMIN idem
PAPIERS ET TOILES A PLANS,

Enveloppes pour tout format, Plumes, Encres, Crayons, Cire, Chamois, Rouleaux, etc., etc.

15 février 1872. 148

Avis important aux Messieurs du Clergé.

Le soussigné a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé des villes et des campagnes qu'il vient de recevoir directement de France et d'Espagne un assortiment considérable de VINS DE MESSE, tels que Vin de Sauterne, Vin de Sicile, Vin Barsag, Vin Colli Ingham, Vin Colli très-doux. Ces Vins sont tous analysés et garantis très-purs pour la messe.

Aussi un grand assortiment d'Ornements d'Eglises, consistant en Chasubles de toutes sortes confectionnées et non confectionnées, Franges d'or fin et mi-fin de toutes sortes et Glands, Vases pour fleurs, Bénitiers, Candelabres, etc., etc., et une infinité d'autres articles trop longs à énumérer.

Messieurs les médecins et les chefs de famille sont spécialement invités à venir visiter sa cave, qui est sans contredit une des mieux assorties de la ville, soit en Eaux-de-Vie de Chaloupin, de Martel, de Jules Robin, de Société des Propriétaires; Eaux-de-Vie de Champagne et d'Armagnac, Eau-de-Vie de Genièvre (Gin de la meilleure qualité); Vin d'Oporto, Vin de Bourgogne, Vin Muscat, Vin Malaga Vin Sherry, etc., à des prix très-réduits.

J. A. LANGLAIS.
28 juin 1872. 744

PASTILLES DU DR. BELLOC.

Pastilles du Dr. Belloc, approuvées par l'Académie de Médecine. Ces pastilles guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins et facilitent la digestion. On les prend à la dose de 4 à 12 par jour.

En vente au comptant chez
M. L. CRÉMAZIE,
12 juin 1872. 619 12, rue Buade.

PAPIER FAYARD ET BLAIN.

Papier Fayard et Blain, Papier Chimique du Codex pour rhumatismes, douleurs, irritations de poitrine, lumbago, blessures, plaies, brûlures, cors, œils de perdrix, oignons, etc

En vente au comptant chez
M. L. CRÉMAZIE,
12 juin 1872. 650 12, rue Buade.

De Paris via Liverpool par les vapeurs de la ligne Allan

200 Flacons Poudre de Charbon de Belloc, 3s. 9d. le Flacon.

100 Boîtes Poudre de Charbon de Belloc, (en pastilles) 3s. 9d. la Boîte.

200 Flacons Liqueur de Goudron de Guyot, 3s. 9d. le Flacon.

100 Bouteilles de Quinium Labarraque, 8s. 9d. la Bouteille.

Chez
EDMOND GIROUX et FRÈRE,
52, rue Saint-Pierre, Basse-Ville,
1er juin 1872. 598 Québec.

VOITURES A VENDRE.

2 Voitures de chasse à quatre roues,
1 Rock Away,
2 Voitures couvertes.

—AUSSI—

1 Voiture pour les marchands d'épiciers.

Par,
L. N. ALLAIRE,
Rue Saint-Pierre, Basse-Ville.
18 mai 1872 548

WAGONS DE SECONDE MAIN.

Ouverts et couverts; aussi, Buggies légers, Charrettes à ressorts, etc., etc, en vente à bas prix chez

CASEY ET Cie.,
22 juin 1872. 715-6f Encanteur.

OUTILS DE FORGERON.

1 Soufflet,
1 Enclume,
Un jeu complet d'outils pour forgeron.

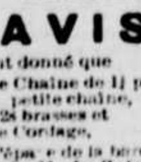
L. N. ALLAIRE.
18 mai 187. 549

IMPRIMERIE A. COTÉ ET Cie

Journaux d'Ecole

En vente à cet établissement PAPIER RÉGLÉ avec entête imprimée pour la confection de Journaux d'Ecole.

28 mars 1872. 39



AVIS

Est par le présent donné que

120 brasses de Chaîne de 1½ pouce,
15 do petite chaîne,
1 Cable de 28 brasses et
28 brasses de Cordage,

trouvés près de l'épave de la barque *Chrysteis* sont en la possession de M. L. Z. Duval, notaire, de Saint-Jean Port Joli, et s'ils ne sont pas réclamés seront vendus suivant la loi.

F. GOURDEAU,
Maître du Hâvre.

Bureau du Maître du Hâvre,
Québec, 18 juin 1872. 673-4e-14 juin

CHAPELLERIE! PELLETERIE!



Le soussigné informe les citoyens de Québec qu'ayant ouvert un nouveau magasin à Outaouais où il doit se fixer définitivement avec sa famille, il laisse sa maison de Québec sous la direction de M. FECTEAU, qui s'est fait avantageusement connaître de ses pratiques, depuis dix-sept ans qu'il est à son emploi.

Il profite de cette occasion pour informer le public qu'il a reçu un assortiment magnifique de Chapeaux des dernières modes, en satin et en feutre, de toutes les formes et de toutes les couleurs

Comme par le passé, il prendra soin des Pelleteries qui lui seront confiées pour la saison de l'été.

Il donnera le plus haut prix du marché pour toute Pelleterie de bonne saison.

O. COTÉ,
Chapelier et Marchand de Pelleterie,
A l'Enseigne du Général Wolfe,
Encoignure des rues Saint-Jean et du Palais.
1er mai 1872. 465

COMMERCIAL HOUSE,

Marché de la Haute-Ville.

GRANDS AVANTAGES

EN MARCHANDISES SÈCHES!

Afin de disposer de notre FONDS considérable de

Marchandises sèches de printemps et d'ete.

Nous avons mis de côté plusieurs lots dans chaque département, que avons marqués à des

☞ **PRIX EXTRAORDINAIREMENT REDUITS**

Nous attirons l'attention particulière aux suivantes:

50 pièces Soies noires depuis 3s 9d la verge et au-dessus.
200 " Patrons de Robes depuis 7½d la verge "
350 " Indiennes (couleurs garanties), depuis 5½d la verge et au-dessus.
125 pièces Mousseline de couleur, depuis 6½d la verge et au-dessus.
50 douz. Chapeaux de paille, depuis 1s 6d chaque et au-dessus.
75 douz. Parasols, depuis 1s 3d chaque et au-dessus.
300 pièces Shirting blanc (meilleures fabriques) depuis 5½d la verge et au-dessus.
75 pièces Coton blanc double largeur à drap, depuis 1s 3d la verge et au-dessus.
300 pièces Coton jaune (les meilleurs en cette cité), depuis 4½d la verge et au-dessus.
300 paquets Laine ordinaire et Laine d'Agneau écossaises et canadiennes, de toutes couleurs.
50 pièces Mousseline à rideaux depuis 1s 3d la verge et au-dessus.
500 douz. Bas de coton, depuis 5d la paire et au-dessus.
150 Châles de dentelle noire, depuis 6s 3d chaque et au-dessus.
100 douz. Chemises de flanelle de fantaisie, depuis 4s 6d et au-dessus.
200 douz. Serviettes de toile ouvrée, depuis 5s la douzaine et au-dessus.
50 pièces Drap noir (double largeur), depuis 5s 6d la verge et au-dessus.
50 pièces Drap Melton (double largeur), depuis 2s 3d et au-dessus.
200 pièces Tweed anglais, écossais et canadien à environ 20 pour cent au-dessous des prix actuels des manufacturiers.

Tapis, Nattes, Prélats, etc., etc., etc.

☞ Toutes les marchandises sont marquées en chiffres ordinaires.

POINT DE SECOND PRIX.

BEHAN BROTHERS,
28 juin 1872. 739 Rue La Fabrique.

LANTERNES TUBULAIRES

BREVETÉES.



ET LAMPES LATERALES.

— D'UN PRINCIPE NOUVEAU.

Sans fumée, ni odeur, qu'aucun vent ne peut éteindre

Une bonne brise donne plus de brillant à la lumière.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

Huile de Charbon.

Par le Chemin de Fer Grand Tronc.

Maintenant en réception et devant arriver. Cet article est des marques suivantes:

112 barils BOUQUET.

Deux charges de Wagons.

112 barils A1 EXPORT LIVERPOOL STANDARD.

Deux Wagons.

112 barils PA. HUILE DE ROCHE.

Deux Wagons.

500 caisses SILVER STAR

CINQ CENTS CAISSES.

Une huile très-supérieure mise en mesures de 10 gallons, expressément pour l'expédition à bord de bâtiments ou pour des familles privées.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

VERRERIE.

Notre assortiment de Verrerie coupée et pressée est considérable, varié et complet.

Par l'*Advance*.

60 paniers Poterie,
2 boucauts Services à Diner,
" " Verrerie coupée,
1 caisse Articles en Papier Maché.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

Par le *Missouri*.

111 paniers Bols à lait,
1 boucaut Verrerie de table en cristal coupé,
1 caisse Argenterie première qualité.

McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

Par le *Germany*.

75 paniers Vaisselle de pierre blanche,
5 boucauts Services à Diner.

Par le *Sarmatian*

1 caisse Coutellerie de table.

Par le *Mississippi*.

2 boucauts riches articles de Toilette.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.
21 et 25, rue Saint-Paul.

STATUETTES DE PAROS ET BUSTES.

En grande variété et sujets rares.

EN VENTE CHEZ

McCaghey, Dolbec et Cie.,

Salles ou l'on montre les articles,

Nos. 21 et 25, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC.
29 mai 1872 598

Iron in the Blood!

DYSPEPSIA PERUVIAN AN IRON TONIC SYRUP DEBILITY DROPSY HUMORS

The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON

Caution.—Be sure you get Peruvian *Syrup.* Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York.
Sold by Druggists generally.

Le SIROP PERUVIEN rend les faibles forts et chasse la maladie en donnant au sang un AGENT DE VITALITE DE LA NATURE MEME,—LE FER

Attention.—Assurez-vous que c'est le Sirop Péruvien que vous avez

Pamphlets gratis.—J. P. DINSMORE, propriétaire, n. 36, rue Dey, New-York.

En vente par tous les droguistes généralement
16 sept. 1871 1222-12m

A vendre ou à louer.

A VENDRE.

Cette belle et confortable Résidence en pierre, située sur la Batterie Montcalm, rue Rempart, appartenant ci-devant à Rich. H. Wurtele, écuyer, et maintenant occupée par les demoiselles Machin.

S'adresser à
E. G. CANNON, écuyer, N. P.
6 mars 1872 228-no

A VENDRE

UNE TERRE située à Saint-Ferdinand d'Halifax, premier rang du township Ireland, comté de Mégantic, comprenant environ 100 acres en superficie, dont près de 50 acres en état de culture, avec MOULIN A FARINE et MOULIN A SCIES, mus par un excellent pouvoir d'eau.

S'adresser sur les lieux à CIRIAC NOLIN.
17 mai 1872. 510 3m-p

A VENDRE.

UN WAGON EXPRESS, en très-bon ordre, à bon marché.

JOHN MUSSON ET Cie.
27 avril 1852. 448

MARQUE DE J. E. C. COMMERCE.

ENREGISTRÉE

25 années d'expérience

Le DR. J. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, de Montréal, (Université Victoria) est parvenu, par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisant, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le DR. CODERRE a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est représentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1°. L'ELIXIR TONIQUE du Dr. Coderre, a pour base l'Ol. quin. Iodurée, et est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang,) la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée, (fleurs blanches,) la Menstruation difficile, les Affections scrofuleuses, les maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consomption, contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

2o. LE SIROP EXPECTORANT du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, les Bronchites, la Coqueluche, le Croupe, le Rhume et dans les cas de Consomption, etc., etc.

3o. LE SIROP DES ENFANTS du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

Agence générale chez
LYMANS, CLARE ET Cie.,
No. 384, rue Saint-Paul, Montréal.

La Profession Médicale peut obtenir du DR. CODERRE toute information sur la composition de ces Remèdes, au n. 392, rue du Palais, (ci-devant rue Lagauchetière), Montréal.

En vente à Québec, chez Edmond Giroux, pharmacien, n. 52, rue Saint-Pierre, Basse-Ville
3 juin 1871. 667-12m.

P. McMILLAN,

Marchand Général et à Commission.

RUE SAINT-ANTOINE, BASSE-VILLE, QUEBEC.

mai 1871. 557

Le docteur Casgrain

CHIRURGIEN-DENTISTE,

a transporté ses chambres d'opération

No. 21, rue de la Fabrique,

VIS-A-VIS LE MARCHÉ.

10 mai 1872. 505-3m

Poudre de Belloc.

Poudre de Charbon Végétal-Médicinal du Dr Belloc, approuvée par l'Académie de Médecine, chaque flacon est accompagné par une introduction signée du Dr. Belloc, très-efficace dans les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins.

En vente au comptant chez
M. L. CRÉMAZIE,
12 juin 1872. 618 12, rue Buade.

FOURRURES.

Le soussigné, ayant pris l'engagement de fournir à un négociant étranger, CINQ CENT CINQUANTE PEAUX DE VISON, et CINQUANTE PEAUX DE LOUTRE, donne avis qu'il paiera le plus haut prix du marché pour cet article. En conséquence, il invite tous les chasseurs ou toutes autres personnes qui ont de ces pelleteries à vendre, à s'adresser à lui avant de prendre aucun engagement ailleurs.

Z. PAQUET,
Rue Saint-Joseph, no 75,
Vis-à-vis le Couvent de Saint-Roch.
1 nov. 1871 1437-mo

SIROP

DE GOMME D'EPINETTE ROUGE

DE

GRAY.

On recommande fortement ce Sirop pour la Toux, le Rhume, l'Asthme, les Affections des Bronches et de la Gorge.

La Gomme d'Epinette Rouge a toujours eu la haute estime des indigènes du Canada, et a joui pendant longtemps d'une grande réputation pour la guérison des affections pulmonaires. Comme un grand nombre de nos remèdes domestiques, elle a d'abord été employée par les sauvages qui avaient beaucoup de confiance en ses vertus.

Jusqu'ici on a eu l'habitude de dissoudre la gomme dans de l'esprit de vin et de la mêler ensuite à un peu d'eau; mais la quantité d'esprit de vin employée pour obtenir un effet appréciable, était si considérable qu'elle détruisait entièrement les effets balsamiques et calmants qui caractérisent la gomme.

Dans cette préparation la gomme s'offre à l'appréciation du public, sous la forme d'un délicieux sirop avec toutes ses propriétés naturelles.

PRÉPARÉ PAR

HENRY R. GRAY,

PHARMACIEN

144, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL,
(Etabli en 1859.)

En vente chez tous les pharmaciens de Québec.
Montréal, 18 déc. 1871. 1619-12m

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

LE REMEDE

DU PERE BRUNO

L'ANTI-DOULEUR UNIVERSEL.



s'emploie à l'intérieur ou à l'extérieur dans toutes espèces de maladies.

A vendre chez tous les Pharmaciens et chez

W. E. BRUNET,

Agent général, QUÉBEC.

PICAULT et FILS,

propriétaires MONTREAL.

25 sept. 1871. 1229-12m.

C.—C.—C.

OU

CORDIAL CARMINATIF CÉLEBRE

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre les douleurs de la dentition des enfants

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre la dyssenterie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre la diarrhée des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre la douleur des entrailles des enfants

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre les convulsions des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre l'insomnie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CELEBRE

Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

L'effet du **Celebre Cordial Carminatif** n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire le sommeil naturel

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de la campagne.

L'action calmante de cette préparation n'est pas dûe à l'opium, remède qui procure un soulagement temporaire, mais qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est dommageable à l'enfant dans la suite de sa vie.

Prix: 25 cents la bouteille.

DEVINS et BOLTON,

PHARMACIENS,

Près du Palais de Justice, Montréal.

2 août 1871. 2m



PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE!

Que le GRAND REMEDE SHOSHONEES ET PILULES de l'éminent *Homme-Médecine* Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, on tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médecinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion Hesseyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Jalap, Scecrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.,) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont telle ment et si harmonieusement classifié et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opère une guérison permanente dans toutes les maladie de la gorge, des poumons, du foie, des reins, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consomption. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables en Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du remède en grande bouteille d'une pinte, $1.00. Pilules, 25 cents la boîte.

4 mars 1871. 99-6m



GUERISON DE LA BRONCHITE.

SMITHFIELD.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer,—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration, qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris, et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'eus pris trois bouteilles, quand, à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870

J. M. WELLINGTON, J. P.

GUÉRISON ÉTONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

BROOKLYN, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer,—Monsieur,—Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,
Ministre Episcopalien Méthodiste.

En vente à Québec chez J. Musson et Cie., rue Buade, H. V., E. Giroux, rue Saint-Pierre, B. V., J. E. Burke rue La Fabrique, et M. Laroche, rue Buade, H. V.

2 mars 1871 200-6m

☞ Publié par AUGUSTIN COTE, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTE et Cie., n. 41, rue Sainte Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au n. 7 rue Hamel en la dite cité.